Cette pochette pédagogique a été réalisée par l'Observatoire des inégalités en partenariat avec la Ligue des Droits de l'Homme, dans le cadre d'une action plus large de sensibilisation des jeunes âgés de 12 à 17 ans aux inégalités sociales et aux discriminations.

Cette action est soutenue par l'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville et le magazine Alternatives Economiques

Elle est financée par la Commission européenne, programme Progress.

Pour contacter notre siège à Tours :
02 47 44 63 08 / contacts@inegalites.fr
Observatoire des inégalités
4 allée du Plessis 37000 Tours

Pour contacter notre antenne en Ile-de-France :
Nina Schmidt, responsable du projet Jeunes
01 40 36 76 51 / n.schmidt@inegalites.fr
contact.idf@inegalites.fr
Observatoire des inégalités
26 bis, rue du Château-landon 75010 Paris

Retrouvez l'Observatoire des inégalités sur
www.inegalites.fr et www.jeunes.inegalites.fr

Observatoire des inégalités

Inégalités sociales et discriminations

Illustrations Damien Roudeau / Les Yeux dans le Monde

INÉGALITÉS SOCIALES ET DISCRIMINATIONS

LA POCHETTE pédagogique

Observatoire des inégalités

LDH_pochette_435x300.indd 1 8/11/12 6:33:13

Les inégalités et les discriminations, chacun sait à peu près ce que c'est...

Le contraire de l'égalité, le traitement différent des personnes en raison de critères interdits par la loi, comme la couleur de la peau ou le sexe. Mais bien souvent, cela reste assez vague : de quelles inégalités et de quelles discriminations parle-t-on ? Qui est concerné ?

INÉGALITÉS SOCIALES ET DISCRIMINATIONS

© Damien Roudeau

Pourquoi cette pochette ?

Cette pochette a été conçue dans le but d'informer les jeunes âgés de 12 à 17 ans sur les inégalités et les discriminations de manière concrète. C'est avec des exemples précis d'inégalités et de discriminations que chacun peut en prendre conscience.
Elle permet de donner des éléments d'explication : d'où viennent ces inégalités et ces discriminations ?
Quels sont les progrès réalisés ?
Ou au contraire, pourquoi n'y a-t-il pas d'évolution ?
Mais elles le font à partir d'exemples de situations réelles, afin de rendre plus compréhensibles ces inégalités et ces discriminations.
Elle est aussi une invitation à réfléchir sur nos préjugés et à faire changer les choses.

Que contient cette pochette ?

- ***Quinze fiches illustrées*** qui abordent chacune un type d'inégalités (la première fiche traite des inégalités à l'école, la seconde des inégalités entre les hommes et les femmes...). Elles peuvent se regrouper en trois ensembles : les inégalités entre catégories de personnes (hommes-femmes, français-étrangers), les inégalités par domaine (santé, culture...), et les inégalités dans le monde. La majorité de ces fiches contiennent des jeux qui aident à mieux se rendre compte des écarts entre ce qu'on imagine et la réalité des inégalités.

- ***Une nouvelle*** «La vie devant soi» de Julia Billet.

- ***Un lexique*** pour aider à comprendre le vocabulaire des inégalités.

- ***Un livret*** présentant dix jeux pour sensibiliser aux discriminations, réalisé par l'Afev (Association de fondation étudiante pour la ville).

Les illustrations en couleur au recto des fiches sont de **Damien Roudeau** (damien@lesyeuxdanslemonde.org), les dessins au trait au verso ont été réalisés par **Guillaume Reynard** (reynardguillaume@gmail.com).

La pochette peut s'utiliser individuellement ou en groupe, chez soi ou en classe. Chacun peut la lire et faire les jeux seul ou bien avec des amis ou des camarades, ou encore des adultes, avec lesquels chacun est ensuite libre d'échanger sur les thèmes et les questions qu'elle aborde. Les documents de la pochette peuvent être photocopiés librement. Ils seront également téléchargeables sur le site www.jeunes.inegalites.fr.

Pour contacter notre siège à Tours :
02 47 44 63 08 / contacts@inegalites.fr
4 allée du Plessis 37000 Tours
Notre antenne en Ile-de-France :
Nina Schmidt, responsable du projet Jeunes
01 40 36 76 51 n.schmidt@inegalites.fr
contact.idf@inegalites.fr
26 bis, rue du Château-landon 75010 Paris
Retrouvez l'Observatoire des inégalités sur
www.inegalites.fr et www.jeunes.inegalites.fr

L'Observatoire des inégalités

L'Observatoire des inégalités est un organisme indépendant fondé en 2003, dans le but d'informer et de sensibiliser le public le plus large possible à la question des inégalités dans toutes ses dimensions (revenus, éducation, emploi, hommes-femmes, etc.). Il est composé de professionnels et d'un réseau de bénévoles et comprend un conseil scientifique. Il dresse un état des lieux chiffré de la question et publie des analyses destinées à mieux comprendre ce phénomène.

L'Observatoire des inégalités publie des données sur les inégalités en France, en Europe et dans le monde, sur un site Internet www.inegalites.fr : avec 100 000 visiteurs par mois, c'est le premier site d'information en France sur le sujet.
Il réalise également *Les Dossiers de l'Observatoire*, brochures thématiques présentant les principales données sur les inégalités.
Pour la quatrième fois en 2012, l'Observatoire des inégalités a rassemblé l'ensemble de ses informations dans un ouvrage, publié en partenariat avec le magazine Alternatives économiques, qui s'intitule « *L'Etat des inégalités en France* ».
Enfin, il a mis en place un réseau européen sur les inégalités : www.inequalitywatch.eu.
Depuis 2007, l'Observatoire propose trois ou quatre journées de formation par an (« *Comprendre les inégalités* »), qui accueillent des acteurs associatifs, des professionnels des collectivités locales ou d'entreprises.

Pour aller plus loin

- Participez au **Prix Jeunesse pour l'égalité**, concours vidéo organisé par l'Observatoire des inégalités. Réalisez un clip de trois minutes pour témoigner, raconter, dénoncer les inégalités. Renseignez-vous sur www.jeunes.inegalites.fr. Première édition jusqu'au 14 décembre 2012.

- Naviguez sur le site internet www.jeunes.inegalites.fr pour obtenir de l'information, suivre les actualités et faire des jeux sur les inégalités.

- Visitez l'expo itinérante sur les inégalités, disponible sur demande.

- Demandez des interventions en milieu scolaire sur le thème des inégalités sociales et des discriminations.

© Guillaume Reynard

Ce projet est financé par la Commission Européenne, programme Progress pour la diversité, contre les discriminations. Il est soutenu par l'Afev et Alternatives économiques. Il est mené par l'Observatoire des inégalités en partenariat avec la Ligue des Droits de l'Homme.

L'école permet à tous de réussir.
Encore faut-il en connaître les codes.

L'ÉCOLE MISSION ÉGALITÉ ?

L'école, c'est pour tous

Assurer l'accès de tous au savoir est l'une des missions fondamentales de l'Etat. L'école permet à tous de mieux comprendre le monde, de connaître ses droits pour mieux les faire respecter, et d'acquérir des savoirs et des savoir-faire.

En théorie, chaque enfant doit pouvoir faire les études qu'il souhaite, en fonction des efforts qu'il fournit.
En pratique, tous les enfants ne sont pas tout à fait égaux. Ceux qui disposent de bonnes conditions matérielles pour étudier, ou dont les parents ont déjà un bon niveau scolaire sont favorisés.

QU'EST-CE QUI CREUSE LES ÉCARTS ?

Les conditions de vie

Quand on n'a pas de chambre à soi, ou pas d'espace un peu tranquille, ce n'est pas tellement facile de faire ses devoirs. Et ça se ressent sur les résultats. Tout le monde n'a pas de livres à la maison et ne va pas au musée. La plupart des familles n'ont pas les moyens non plus de payer des cours privés ou des études longues dans l'enseignement supérieur.

Les parents qui aident

Tous ne peuvent pas expliquer ce que veulent les professeurs, revoir ce qui a été vu à l'école ou aider à comprendre comment fonctionne l'école, par exemple pour bien s'orienter. Au collège ou au lycée, la plupart des parents ne sont pas capables d'aider à faire les devoirs, qui deviennent trop complexes. Beaucoup ne comprennent pas eux-mêmes comment fonctionne le système.

Les problèmes personnels

On peut aussi avoir des difficultés personnelles avec des professeurs, des camarades ou avec sa famille. Quand on est adolescent, la vie est parfois tourmentée. Et cela peut avoir des conséquences dans le travail scolaire.

PAS SIMPLE POUR LES ÉTRANGERS ?

Quand on n'est pas né en France, et que ses parents ne parlent pas français, c'est plus difficile. Mais on s'habitue vite quand on est jeune. Ce n'est pas la nationalité qui fait la différence, mais le revenu des parents et leurs diplômes (> voir fiche 12).

Imagine l'école de tes rêves !

- Les bâtiments :
- Les professeurs :
- Les horaires :
- Les matières :
- Les examens :

Les filles réussissent mieux que les garçons ?

A la naissance, ni les filles ni les garçons ne sont plus doués que les autres pour réussir. A l'école, en moyenne, les filles obtiennent de meilleures notes en français, et les garçons en maths. Mais il y a des garçons bons en français et des filles fortes en maths.
(> voir fiche 2)

Pour réussir, il faut avoir confiance en soi

On peut avoir des parents pauvres et réussir à l'école. A l'inverse, on peut échouer alors qu'on appartient à une famille aisée. L'école française est très classique, elle ne favorise pas les matières comme les arts plastiques, la musique, le sport, tout ce qui est manuel, etc.
Beaucoup ne réussissent pas car ils imaginent que de toute façon, ils ne sont pas faits pour les études et abandonnent. L'influence des autres compte aussi beaucoup : parfois, avoir des bonnes notes est mal vu par les camarades. Au final c'est la catastrophe parce qu'on ne fait pas le métier qu'on voudrait. Bien sûr, s'imaginer dans une filière plus valorisée est plus facile pour ceux dont les parents ont fait des études, car ils connaissent mieux le système. Pour les autres, il faut travailler davantage et avoir confiance en ses capacités **(> voir fiche 10)**.

Comment obtenir un coup de pouce ?

Pour réussir à l'école, on n'est pas tout seul. Si on sent qu'on n'y arrive pas, il faut appeler à l'aide. Ça peut arriver à tout le monde, et même aux plus savants, de ne rien comprendre, c'est normal !
Les connaissances : une tante, un grand frère, une cousine, un voisin de palier... on peut leur demander de l'aide. Beaucoup d'adultes aiment rendre service si on leur demande.

A l'école : on peut solliciter, suivant les cas, les professeurs, les conseillers d'orientation, les surveillants. Aider les élèves fait partie de leur fonction.
Les copains : travailler en groupe peut être positif. Chacun a ses matières préférées et conseille les autres dans ce qu'il réussit le mieux.
Les associations : il faut se renseigner car certaines associations sont là pour aider les jeunes : associations de quartier, Afev...

Observatoire des inégalités

LDH

L'Afev, Association de la fondation étudiante pour la ville

Depuis 1992, l'Afev permet aux jeunes des quartiers défavorisés d'être accompagnés dans leur scolarité par des étudiants bénévoles. Ils les aident dans leurs devoirs mais aussi pour l'orientation, leur font par exemple visiter l'université, et les emmènent au musée, au théâtre...

Dans la loi, hommes et femmes sont égaux.
Enquête à l'école, au travail, en politique et à la maison.

A l'école, les filles, têtes de classe ?

En fin de primaire, les filles obtiennent en général de meilleures notes que les garçons. Elles ont plus souvent le bac et sont plus nombreuses à l'université. Mais les garçons sont meilleurs en maths dès le collège. Ils sont plus nombreux en filière scientifique au lycée, pour décrocher le bac S et après, dans les écoles qui mènent aux emplois les plus côtés. L'école ne pousse pas les garçons à devenir infirmiers et les filles ingénieures*.

UNE FEMME = UN HOMME ?

Au travail, les femmes restent moins bien payées

Rapport de salaire femmes-hommes (source Insee)

Si on ne prend que ceux qui travaillent à temps complet (35 h par semaine selon la loi) pour que ce soit comparable, l'écart de salaire entre les hommes et les femmes s'est beaucoup réduit dans les années 1970 et 1980. À la fin des années 1960, le salaire des femmes représentait les deux tiers de celui des hommes. Par contre, depuis 1990, il n'y a plus d'évolution !

Pas nombreuses au sommet

Une entreprise de moins de dix salariés sur cinq est dirigée par une femme. Pour les grandes entreprises, c'est moins d'une sur dix ! Dans le secteur public, c'est pareil : il n'y a par exemple que 20 préfètes sur 191 préfets* et 25 ambassadrices sur 160 ambassadeurs* (en 2009). À peine deux ingénieurs* sur dix sont des femmes.

* Retrouve les définitions des mots portant un * dans le lexique.

FILLES ? GARÇONS ? LES DEUX ?

Interroge ton entourage !

- Métier ● Routier ● Caissier ● Docteur
- Qualité ● Sensible ● Protecteur ● Organisé
- Activité ● Foot ● Console ● Poupée

Aller vers l'égalité

En politique, un député et un sénateur sur cinq est une femme. Pour les maires, c'est une sur sept. Et elles ne dirigent que six des 38 villes de plus de 100 000 habitants. En 2012, le Président de la République et le Premier Ministre constituent un gouvernement complètement « paritaire* », une première en France. Ils montrent ainsi le bon exemple mais c'est un reflet plutôt flou de la réalité.

Inégaux ou différents ?

D'où viennent ces écarts ? A la naissance, une fille n'est pas davantage capable qu'un garçon de passer la serpillère, et un garçon n'est pas plus doué pour piloter un avion qu'une fille. Il existe des différences, physiques par exemple : hommes et femmes n'ont pas la même musculature et seules les femmes peuvent être enceintes. Mais les métiers où la force physique compte sont de moins en moins nombreux. La différence physique devrait donc avoir moins d'impact sur la répartition des emplois. Et bizarrement, à la maison, ce sont les femmes – sensées être moins fortes - qui font les tâches les plus fatigantes.

À LA MAISON

Les femmes consacrent en moyenne 4h par jour aux tâches ménagères. Les hommes : 2h30. Les hommes font le plus souvent ce qui est visible : la cuisine pour les invités, le jardinage, le bricolage. Et les femmes font les activités qui ne se voient pas et qu'elles doivent refaire régulièrement : les repas de tous les jours, la vaisselle, s'occuper des enfants, les lessives.
Quand des parents se séparent, les pères sont bien obligés de tout faire, et ils s'en sortent !
Les choses changent bien sûr. Mais pas bien vite : en dix ans, les hommes ont augmenté d'une minute seulement leur temps consacré au ménage !

Tout petit déjà...

Les filles et les garçons ne sont pas élevés de la même façon. La société apprend aux filles à devenir des filles et aux garçons à devenir des garçons. Dans les livres pour enfants, ceux qui commandent sont presque toujours des garçons. Les filles qui aiment les jeux de garçons et les garçons qui aiment les jeux de filles ne sont souvent pas bien vus. Dans le monde du travail, on retrouve surtout des femmes dans la communication, l'enseignement, le social : là où on s'occupe des autres. Comme on trouve normal qu'elles s'occupent des enfants.

En réalité, les femmes ne réussissent pas moins que les hommes dans certaines carrières, et les hommes ne réussissent pas plus que les femmes dans d'autres. Le problème, c'est plutôt que les femmes et les hommes n'accèdent pas aux mêmes carrières ! Par exemple, en France, c'est seulement à partir de 1974 que les femmes sont autorisées à tenter l'entrée de l'Ecole nationale de l'aviation civile. La première pilote militaire date de 1985. Aujourd'hui, elles ne représentent que 7 % des pilotes de ligne professionnels.
Il y a encore du chemin à faire.

MERCI LA LOI !

Les inégalités entre les femmes et les hommes persistent. Mais l'égalité des droits des femmes et des hommes est aujourd'hui inscrite dans la loi. Ça n'a pas toujours été le cas.

1804 : dans le Code Civil*, il est écrit que « *la femme doit obéissance à son mari* »
1808 : création du baccalauréat réservé aux garçons
1861 : accès au baccalauréat pour les filles
1907 : les femmes ont le droit de percevoir leur salaire
1924 : programmes des baccalauréats identiques pour les garçons et les filles
1944 : les femmes obtiennent le droit de voter en France
1965 : les femmes ont le droit d'ouvrir un compte en banque sans l'accord de leur mari et peuvent travailler sans l'autorisation de leur père ou de leur mari
1982 : loi sur l'égalité des salaires entre hommes et femmes
1999 : amendement de la Constitution* de la Vème République : la loi « *favorise l'égal accès des hommes et des femmes aux mandats électoraux et aux fonctions électives* »
2000 : loi sur la parité, qui oblige les partis politiques à inscrire autant de femmes que d'hommes sur les listes de candidats aux élections municipales, régionales, sénatoriales et européennes.

Observatoire des inégalités
LDH

HOMO ET ALORS ?

Être homo, c'est quoi ?

Une personne est homosexuelle quand elle est attirée ou qu'elle a des relations sexuelles avec une personne de même sexe. Souvent on utilise le mot anglais « *gay* ». Pour les femmes, on dit aussi « lesbiennes ». Avoir un très bon ami pour les garçons et une très bonne amie pour les filles ne signifie pas forcément qu'on est homo.

On peut être homo et aussi avoir des relations sexuelles avec des personnes de sexe différent. C'est ce qu'on appelle être « bisexuel » ou « bi ». On peut aussi changer : être hétérosexuel et devenir homosexuel, ou l'inverse.

Combien d'homos en France ?

Environ 4 % des hommes et des femmes déclarent avoir eu une expérience homosexuelle au cours de leur vie. Par contre, seuls 0,5 % des femmes et 1,1 % des hommes de 15 à 69 ans se définissent vraiment comme homosexuel(le)s. Ils sont sans doute plus nombreux en réalité, mais ce n'est pas facile de déclarer son homosexualité, même de façon anonyme.

Le droit d'être homo

Jusqu'en 1990, on considérait au niveau international que l'homosexualité était une maladie mentale. Encore aujourd'hui, 76 pays sur 194 au total condamnent les relations homosexuelles, dont cinq par la peine de mort. Au Cameroun et au Sénégal, en 2011 et 2012, des homosexuels ont été condamnés à des peines de prison de cinq à huit ans.

Le mariage homosexuel, c'est pour quand ?

Dans beaucoup de pays, les droits des homosexuels ont avancé. En France, la loi qui a créé le pacte civil de solidarité (Pacs) permet à deux personnes de même sexe qui vivent ensemble d'avoir plus de droits : ils peuvent poser leurs congés à la même période et payer moins d'impôts*. En 2013, ils devraient avoir le droit de se marier. Le premier mariage homosexuel a été célébré le 1er avril 2001 aux Pays-Bas. Le 9 mai 2012, le président des Etats-Unis Barack Obama s'est prononcé publiquement pour le mariage homosexuel. Dans son pays, déjà cinq Etats l'autorisent : le Vermont depuis 2009, le Connecticut, l'Iowa, le Massachussetts, le New Hampshire, et l'Etat de New-York (qui est aussi le plus peuplé) depuis 2011, le Maryland et la capitale Washington depuis 2012.

Trouve l'intrus de cette liste et explique pourquoi.

- Espagne
- Islande
- Italie
- Afrique du Sud
- Norvège
- Argentine

L'Italie n'autorise pas le mariage homosexuel.

Relie les dates de légalisation du mariage homosexuel aux pays correspondants.

Pays-Bas	2009
Espagne	2012
Suède	2000
Danemark	2005

Pays-Bas-2000/ Espagne-2005/Suède-2009/Danemark-2012

Pas facile tous les jours !

Pour le logement

Certains propriétaires refusent de louer leur appartement à des couples homosexuels. Ils sont bien souvent obligés de cacher la vérité et de vivre dans le secret.

Dans la famille

Plus d'un cas d'homophobie* sur quatre se déroule au sein de la famille, des amis ou du voisinage. Certaines familles ne soutiennent pas toujours leur enfant quand il leur annonce son homosexualité.

Dans le sport

Souvent on considère que les homosexuels sont ceux qui pratiquent un sport plutôt « réservé » en général à l'autre sexe (danseur ou boxeuse, par exemple).

Au travail

L'homosexualité, si elle est connue, peut freiner l'accès à certains emplois, à des postes de direction, ou dans des secteurs où il y a beaucoup d'hommes, comme la police, le bâtiment, etc. Ceux qui ne rentrent pas dans les cases « métiers, sports et qualités de garçons », comme la brutalité, la virilité ou « métiers, sports et qualités de filles », comme la douceur, la grâce (> voir fiche 2) peuvent se sentir en décalage par rapport à ce que la société attend d'eux.

L'HOMOSEXUALITÉ EST MIEUX ACCEPTÉE

Toutes les enquêtes le montrent : le fait que deux personnes de même sexe s'aiment et vivent ensemble est de mieux en mieux accepté. En 2008, 19 % des Français n'acceptent pas l'homosexualité, contre 49 % en 1981. Mais cela fait tout de même toujours un Français sur cinq. Ceux qui l'acceptent le moins sont plutôt des personnes plus âgées, qui n'ont pas eu l'habitude de parler du sujet, ne connaissent pas de personnes homosexuelles, etc.

Acceptez-vous l'homosexualité ?

	1981	1990	1999	2008
NON	49 %	38 %	21 %	19 %
OUI	5 %	7 %	15%	20 %

Les normes* peuvent changer

Depuis 2003, la loi française punit par des amendes et des peines d'emprisonnement, les agressions et les insultes à caractère homophobe*. Pourtant, les discriminations* persistent. Bien sûr, il y a encore des violences physiques, des homosexuels qui se font passer à tabac. Mais ce qui revient le plus, ce sont les mauvaises blagues, les allusions, les remarques par exemple sur le « style »...

La norme* dans notre société, c'est l'hétérosexualité. Influencés par les religions, on considère que la sexualité ne sert qu'à procréer, c'est-à-dire à avoir des enfants pour que l'espèce humaine continue d'exister. L'union de deux personnes du même sexe, ne permettant pas d'avoir des enfants, est donc mal vue. Elle est jugée contre nature, parce qu'elle ne contribue pas à la reproduction de l'espèce humaine.

Ça évolue...

Quelques exemples montrent que les mentalités changent... surtout dans les pays riches. En janvier 2012, le grand rabbin* d'Amsterdam n'a plus eu le droit d'exercer ses fonctions parce qu'il a décrit l'homosexualité comme une maladie. En 2011, des imams* en Afrique du Sud et à Washington, ont fait leur « *coming-out* » (c'est-à-dire qu'ils se sont déclarés publiquement homosexuels). Le diocèse* de Nice a également nommé un prêtre spécialement pour accompagner les chrétiens homosexuels.

SOS Homophobie

SOS Homophobie est une association qui lutte contre les discriminations* et les agressions faites aux homosexuels. 51 % des gens qui appellent témoignent d'insultes. 19 % témoignent de harcèlement et 13 % d'agressions physiques. La moitié ont lieu dans l'espace public. Tu peux contacter SOS Homophobie au numéro vert 0810 108 135.

Observatoire des inégalités
LDH

Mozart, c'est mieux que Soprano* ?

Quand on parle de la Culture avec un grand C, on parle souvent de musique classique, de peinture, de théâtre... Certains pensent que tout se vaut : « *un tag ou un tableau de Picasso*, Mozart ou Soprano, quelle différence ?* ». D'autres pensent qu'il existe des formes d'art supérieures à d'autres... En fait, il faut se méfier de tout classer, mais il ne faut pas faire comme si tout était pareil non plus. Dire que tout se vaut, c'est interdire de rendre accessibles à tous les œuvres les plus difficiles.

RAP = OPÉRA ?

Faire croire que tout peut se classer, c'est nier certaines formes de création qui ne sont pas dites « savantes ». En plus, ça évolue : au début, le jazz était la musique populaire des noirs américains, maintenant, le jazz appartient à la culture classique ! Et les tags sont exposés dans les musées...

DIS-MOI QUI TU ES, JE TE DIRAI QUELLE EST TA CULTURE

Selon l'âge, le lieu d'habitation ou le milieu social, on n'a pas les mêmes activités.

L'ÂGE

Les jeunes sont les premiers à aller sur Internet, au cinéma, à écouter les derniers tubes... Les plus âgés sont plus nombreux à aller au musée ou au théâtre.

LÀ OÙ ON HABITE

On dispose d'une offre plus variée et plus importante quand on habite dans une grande ville. Les bibliothèques, les événements culturels (expositions, concerts, pièces de théâtre) sont plus rares quand on habite à la campagne.

LE SALAIRE

La culture et les loisirs, parfois ça coûte cher. Tout le monde ne peut pas faire du cheval à plus de 1 000 € l'année.

LE DIPLÔME

Les loisirs les plus chics ne sont pas toujours les plus chers : une place d'opéra peut coûter moins cher qu'une place de concert. Mais si on n'a pas appris à connaître l'opéra, il peut être difficile à apprécier.

LES PARENTS

Dans une famille, on a des habitudes qui se transmettent des parents aux enfants. Mais ce n'est pas mécanique : l'école, les amis, les collègues de bureau... peuvent nous conduire à faire des activités qui ne sont pas toujours celles pratiquées dans la famille.

Si la culture ne vient pas à moi...

A l'école, l'enseignement de l'art n'occupe qu'une petite place dans les emplois du temps. Ceux qui dirigent les opéras, les écoles de musique ou de théâtre ne s'inquiètent qu'assez rarement de savoir qui vient voir leurs spectacles et de les ouvrir à tous. Pourtant, une grande partie du prix des places est subventionnée*, et donc payée par les impôts*.

... j'irai à elle !

Un peu de curiosité, associée au plaisir, permet de s'ouvrir à de nouvelles formes d'art. Tourne cette fiche et découvre cinq bonnes idées pour aller vers la cuture.

1 Être curieux !

Et si on essayait de comprendre des choses qui nous paraissent parfois un peu difficiles ou que l'on n'a pas l'habitude d'entendre ou de voir ? S'enfermer dans un seul genre de musique ou de cinéma et rejeter les autres, c'est facile parce qu'on est en terrain connu, mais on se prive du reste !

2 Ne pas s'ennuyer

Ne pas s'imposer de faire comme tout le monde : se gaver de musées ou d'opéras ennuyeux. La culture, les loisirs, c'est aussi du plaisir. Fuyons les livres qui nous ennuient, comme le conseille Daniel Pennac* dans « *Comme un roman* » (Gallimard, 1992).

3 Ouvrir des portes

Pour découvrir de nouveaux mondes, essayons, testons un peu tout, ne restons pas à la porte des théâtres, des musées, des clubs de sport. C'est comme ça qu'on peut avoir de bonnes surprises !

4 Se faire accompagner

Les parents, la famille, un ami, un enseignant, notamment, peuvent nous aider à mieux comprendre les œuvres d'art et à oser telle ou telle activité.

5 À toi de continuer la liste...

QUIZZ
Que font les Français de leur temps libre ?

1 Quelle proportion de personnes disent regarder tous les jours ou presque la télévision ?

● 13 % ● 87 % ● 56 % ● 99 %

2 Quelle part de la population va au cinéma au moins une fois par an ?

● 24 % ● 78 % ● 57 % ● 10 %

3 Au théâtre ?

● 19 % ● 50 % ● 2 % ● 66 %

4 Au musée ou voir une exposition ?

● 16 % ● 77 % ● 48 % ● 33 %

5 Assister à un concert ou à un spectacle ?

● 62 % ● 89 % ● 32 % ● 25 %

6 Quelle part de la population fait du dessin ?

● 36 % ● 14 % ● 22 % ● 7 %

7 Joue d'un instrument de musique ?

● 14 % ● 49 % ● 2 % ● 54 %

8 Combien de personnes déclarent pratiquer un sport au moins une fois par semaine ?

● 95 % ● 51 % ● 23 % ● 65 %

9 Combien déclarent lire un livre au moins une fois par an ?

● 18 % ● 43 % ● 70 % ● 62 %

Réponses 1 87 % 2 57 % 3 19 % 4 33 % 5 32 % 6 14 % 7 14 % 8 65 % 9 70 %

La télévision arrive en première position ! Allumer la télévision en rentrant chez soi est devenu un automatisme. Mais le cinéma reste bien placé. Le nombre de gens allant au théâtre a doublé depuis le début des années 1980.

Observatoire des inégalités

LDH

Neuf millions de Français se considèrent « handicapés ». Détour par des vies pas comme les autres.

Qui est concerné ?

1,8 million de personnes qui ont entre 15 et 64 ans ont un handicap reconnu par l'administration. Mais attention, cela ne veut pas dire qu'elles sont dans un fauteuil roulant. Les autres (7,2 millions) sont des personnes âgées voire très âgées, dont les capacités physiques se réduisent.

LE HANDICAP UN PARCOURS SEMÉ D'OBSTACLES

LES QUATRE GRANDS TYPES DE HANDICAPS

HANDICAP MOTEUR
Difficulté ou impossibilité de se déplacer, de changer de position, de prendre et de manipuler des objets, causée par l'immobilité des jambes, des bras, des mains...

HANDICAP AUDITIF
Concerne les personnes sourdes ou qui n'entendent pas bien.

HANDICAP VISUEL
Concerne les personnes aveugles ou qui ne voient pas bien.

HANDICAP MENTAL
Difficulté à comprendre, à apprendre et utiliser des connaissances pour raisonner.

Merci la loi !

L'Etat veille par des lois à ce que les personnes handicapées aient les mêmes droits que les autres. Par exemple, en 1909, on avait déjà créé quelques classes spéciales dans quelques écoles. Parmi les lois récentes, on peut citer :

- La loi du 10 juillet 1987, qui oblige les entreprises d'au moins 20 salariés à employer au moins 6 % de handicapés.

- La loi du 11 février 2005, qui prévoit de financer la création de plusieurs milliers de places en institutions spécialisées, des aménagements pour rendre accessibles les bâtiments et les transports en commun aux personnes handicapées, ainsi que le versement d'aides financières pour l'équipement d'un logement, l'achat d'un fauteuil roulant ou encore l'emploi d'une aide à domicile.

JEU

Repère, en te promenant, au moins cinq difficultés que pourrait rencontrer un handicapé, en fauteuil ou non.

1. Où ? (école, mairie, rue) .....
2. Quoi ? (escaliers, portes, sièges) .....
3. Pourquoi ? .....
4. Imagine tes solutions .....

COMMENT EST-ON RECONNU COMME HANDICAPÉ ?

Les personnes handicapées doivent faire une demande auprès de l'une des Maisons départementales des personnes handicapées* qui dresse un bilan et établit un « plan personnalisé de compensation ». Ce plan propose des aides et des services aux personnes handicapées en fonction de leurs besoins, par exemple pour aménager leur logement, trouver du travail, etc.

Les handicapés au travail

Sur les 1,8 million de personnes handicapées en âge de travailler, seulement 650 000 travaillent. Les entreprises sont nombreuses à préférer payer une taxe, plutôt qu'à remplir le quota légal des 6 % de handicapés dans leurs effectifs. Bien sûr, certaines tâches ne peuvent pas être accomplies par les personnes handicapées. Mais on refuse les personnes handicapées dans certains emplois qu'elles pourraient pourtant occuper. Être handicapé ne veut pas dire être incompétent.
Du coup, les handicapés sont deux fois plus nombreux à être au chômage que le reste de la population : environ 20 % contre 9 % en moyenne.
Ceux qui occupent un travail sont le plus souvent employés dans les secteurs les moins qualifiés : 80 % des travailleurs handicapés sont soit ouvriers, soit employés.
3 % seulement sont cadres.

200 000 enfants handicapés vont à l'école

Selon leur handicap, les enfants handicapés ont besoin de matériel particulier (des manuels en braille* pour les non-voyants par exemple), d'aménagements adaptés des bâtiments (ascenseur, plans inclinés pour les fauteuils roulants), ou encore de personnes qui les aident à écrire, ou pour les malentendants, qui peuvent leur traduire les cours en langue des signes*. Mais toutes les écoles ne sont pas équipées. Les Instituts médicaux pour enfants qui accueillent les enfants handicapés le midi, après l'école pour l'aide aux devoirs, et leur proposent des séances de rééducation*, sont peu nombreux.

Dans la vie de tous les jours

Même si des efforts sont faits dans les logements qui se construisent aujourd'hui, certaines portes dans les maisons ou appartements sont trop étroites pour le passage de personnes en fauteuil. Alors que la maison est un lieu où chacun devrait se sentir à l'aise, pour les personnes handicapées, elle se transforme souvent en véritable parcours d'obstacles. Dans la rue, ce n'est pas mieux.
Les bus, les trains, les trottoirs, les bâtiments ne sont pas adaptés aux déplacements des personnes handicapées. En général, les distributeurs automatiques de billets dans la rue, ou encore les guichets des cinémas et des théâtres, sont encore bien trop haut pour les personnes en fauteuil roulant.

Plaisirs limités

Les personnes handicapées sont deux fois plus nombreuses à ne pas assister à des spectacles (théâtre, cinéma, concerts, matchs sportifs) que le reste de la population : 25 % contre 13 %.
Une personne handicapée sur quatre ne part pas en vacances. S'ajoutent les difficultés financières de ces personnes qui appartiennent en majorité aux catégories sociales défavorisées.
Même si les jeux paralympiques favorisent l'image de la participation des handicapés à la compétition sportive, seule une très petite partie de la population est concernée : 66 216 personnes handicapées pratiquent un sport, soit à peine 4 %.

Agir

Améliorer le quotidien des personnes handicapées est utile à tous. Chacun peut se retrouver, à un moment de sa vie, définitivement ou pas, en situation de handicap. Tous ceux qui se sont cassé une jambe le savent. Un jour ou l'autre, chacun finit par décliner physiquement et a besoin de soutien. En finançant des aménagements spéciaux, l'Etat ou les collectivités permettent aux personnes handicapées d'être mieux intégrées dans la société. En étant plus visibles, le regard que la population porte sur elles changera : elles paraîtront moins différentes, moins « anormales ».

Le handicap frappe d'abord les moins favorisés

Parmi les ouvriers et les employés, on compte plus de personnes handicapées que chez les cadres. Pourquoi ? Parce que les ouvriers, qui travaillent plus dur, ont plus de risques d'accidents du travail. Ils ont aussi plus de difficultés à se soigner. Quand on a des faibles revenus*, la vie est encore plus dure quand on est handicapé, car on n'a pas les moyens de financer les aménagements de son logement, de se payer des aides à domicile par exemple.

Observatoire des inégalités

LDH

Le système de santé en France est l'un des meilleurs au monde. Et pourtant tout le monde n'arrive pas à avoir des soins de qualité. Pourquoi ?

La santé pour tous, tous pour la santé !

« Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux. »
(Déclaration universelle des droits de l'homme - 1948)*

RICHE ET BIEN SOIGNÉ OU PAUVRE ET MALADE ?

La Sécurité sociale

L'égalité face à la santé, tout le monde est pour. Depuis très longtemps, la société aide les plus pauvres à se soigner. Personne ne trouve normal que l'on puisse rester malade parce qu'on n'a pas assez d'argent pour payer le médecin ou les médicaments. Le rôle principal de la Sécurité sociale est de protéger les personnes contre les risques de la vie, comme tomber malade, avoir un accident... L'Assurance maladie fait partie de la Sécurité sociale : chaque citoyen cotise* pour que les soins et les médicaments soient remboursés ou pour que ceux qui ne peuvent plus travailler puissent toucher des indemnités*.

La mutuelle

La Sécurité sociale ne rembourse pas tous les frais de santé. Si l'on ne veut pas payer trop soi-même et être bien remboursé, il est possible de cotiser* à une « mutuelle », ou une « assurance complémentaire santé ». En cas de problème, la mutuelle finance le complément. Mais il existe de grandes inégalités dans ce domaine. Pour tenter de les réduire, la « couverture maladie universelle » (CMU) a été mise en place pour les plus pauvres ainsi qu'une aide pour la mutuelle. Ceux qui travaillent dans des grandes entreprises obtiennent souvent une aide pour cela. Mais il reste encore beaucoup de personnes qui ne sont pas assez riches pour se payer une « bonne » mutuelle, qui rembourse bien les soins. En cas de problème, ils ne sont pas aussi bien soignés que les autres.

Attention aux dépassements d'honoraires !

Certains médecins font payer les consultations plus cher que les tarifs fixés par la loi, cela s'appelle des « dépassements d'honoraires ». Par exemple, le prix de base d'une consultation chez un médecin en France est de 23 €. L'assurance maladie la rembourse à hauteur de 70 %, soit 16 €. Certains médecins ont des tarifs qui dépassent les sommes remboursées. Tout le monde ne peut pas se permettre de payer la différence.

ETRE BIEN SOIGNÉ COÛTE CHER

15 % de la population française déclare avoir renoncé à des soins pour des raisons financières. Principalement, il s'agit de ce qui est mal pris en charge par l'Assurance maladie : les soins des dents, les lunettes...

Certains métiers usent

ENTOURE LES BONNES RÉPONSES.

En moyenne, à la naissance, un ouvrier a une espérance de vie de ●76 ● 65 ● 81 ans et un cadre de ●77 ●83 ●90 ans. Une des explications de cet écart, c'est l'usure du travail.

Les ouvriers commencent à travailler plus tôt et dans des conditions beaucoup plus pénibles :

● 87 % ● 28 % ● 65 % des ouvriers déclarent « porter des charges lourdes », contre ●2 % ● 11 % ● 34 % des cadres supérieurs.

● 41 % ● 53 % ●89 % des ouvriers déclarent travailler dans un environnement humide, contre ●18 % ● 26 % ● 5 % des cadres.

Réponses : 76 ans – 83 ans – 65 % - 11 % - 41 % - 5 %

Les conditions de vie jouent

L'alimentation influence aussi l'état de santé. Quand on mange trop gras, trop salé et trop sucré, et qu'on ne bouge pas beaucoup, on a plus de risques d'avoir des problèmes de santé : obésité, diabète... Bien que ces maladies soient aussi héréditaires*.

Les catégories sociales les plus modestes ont moins les moyens de varier leur alimentation (les produits « bio » ou de qualité coûtent plus cher que la moyenne) et de pratiquer des activités sportives en dehors de leur travail. Elles sont donc plus exposées à ce type de risques. L'humidité, les mauvaises conditions de chauffage ou le bruit ont aussi un impact sur la santé. Et ce sont plus souvent les catégories modestes qui sont touchées, chez eux comme à leur travail (>voir fiche 9 et ci-dessous).

Prévenir plutôt que guérir

Pour certains, endurer la douleur, c'est une valeur respectable. Pourtant, pour être en bonne santé, il ne faut pas toujours attendre que ça aille mal. Le rôle du médecin ce n'est pas seulement nous soigner, c'est aussi surveiller que les enfants grandissent bien, qu'ils se sentent bien à l'école, que les adultes se sentent bien à leur travail, qu'on mange bien, qu'on fait un minimum de sport, que les oreilles entendent bien... Il vérifie aussi que les vaccins sont à jour. Même s'il y a bien souvent plus urgent à faire, il faut s'y tenir et se dire qu'on ne perd pas son temps...

Pas facile de parler avec son médecin

Savoir parler à son médecin, bien lui expliquer ses problèmes n'est pas toujours évident. On ne sait pas toujours dire précisément où on a mal, à quel muscle, à quel os et décrire les douleurs qu'on ressent. De plus, certains patients ne sont pas à l'aise avec des médecins qui utilisent parfois des mots incompréhensibles, très spécialisés dans leur domaine.

A qui s'adresser en cas de problème ?

Il peut être difficile de parler de ses problèmes de santé à ses parents, surtout quand on est jeune et encore plus dans un domaine sensible, comme la sexualité. On peut bien sûr se rendre seul chez le médecin, ce n'est pas interdit. On peut en discuter avec des ami(e)s, et avec les services de la médecine scolaire qui sont là pour écouter les élèves. Le médecin doit garder le secret médical (tout comme les psychologues ou les assistants sociaux).

CERTAINS MÉDECINS REFUSENT DES PAUVRES

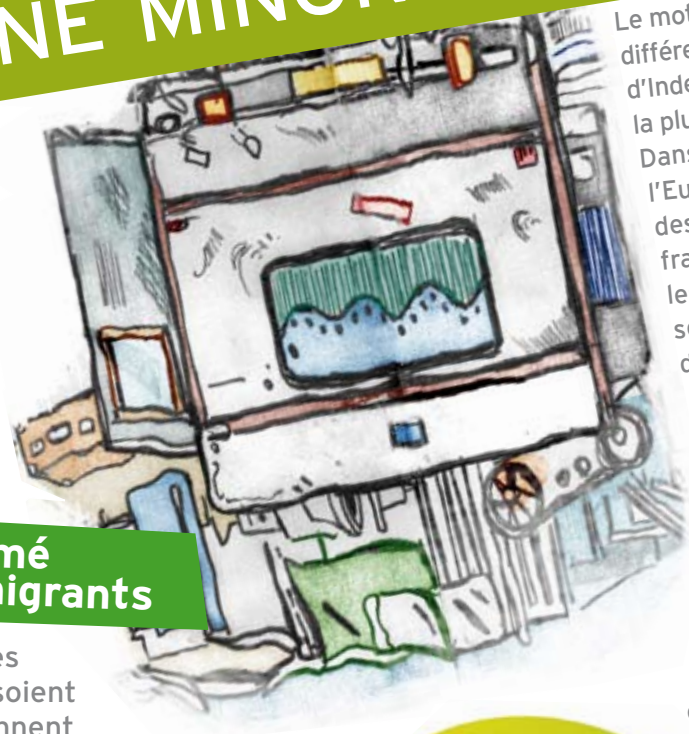
Même si c'est illégal, certains professionnels de la santé refusent de soigner les patients modestes. Des études ont montré que ceux qui bénéficient de la CMU subissent des discriminations de la part des médecins, surtout des spécialistes, qui refusent de les recevoir. Pour eux, c'est aux hôpitaux publics de se charger de ces populations.

Observatoire des inégalités
LDH

La vie difficile d'une population singulière*

En France, on estime à 400 000 le nombre de personnes d'origine rom ou tsigane. On compte par ailleurs entre 10 et 20 000 Roms originaires de Roumanie, de Bulgarie et d'autres pays du centre et de l'est de l'Europe. Dans ces pays, ils sont souvent reconnus comme des minorités ethniques, des groupes de population qui n'ont pas les mêmes modes de vie, la même religion ou la même culture, et qui parfois ne parlent pas la même langue que la majorité de la population du pays dans lequel ils vivent.

LES ROMS UNE MINORITÉ MARGINALISÉE*



Le mot *rom* désigne des populations très différentes, mais elles sont toutes venues d'Inde au Moyen-âge et forment aujourd'hui la plus grande minorité d'Europe.
Dans les pays du centre et de l'est de l'Europe, les groupes de Roms sont liés à des familles de métier. Si les Roms français sont parfois nomades*, les Roms de ces pays vivent de façon sédentaire*. Les plus pauvres habitent dans des villages et ont des conditions de vie très difficiles. Ils essayent de trouver du travail dans les grandes villes ou en allant à l'étranger. Leur situation est très différente des Roms français, dont beaucoup font partie des *gens du voyage*, parce qu'ils ont un mode de vie nomade. Souvent, ils occupent des emplois saisonniers*.
Ces populations vivent le plus souvent en marge de la société des «gadjés» : c'est le nom qu'ils donnent à ceux qui ne sont pas Roms.

L'emploi fermé aux Roms migrants

Les Bulgares et les Roumains, qu'ils soient Roms ou non, viennent souvent en France pour trouver du travail, malgré leurs attaches dans leurs pays d'origine. Comme beaucoup d'immigrés, ils rencontrent les mêmes difficultés que les étrangers non européens, alors que, depuis 2007, leurs pays d'origine font partie de l'Union européenne. Ils ont eux besoin d'une autorisation de travail et d'un titre de séjour qui sont longs à obtenir. Certains sont donc contraints de mendier ou tirent en partie leurs ressources d'emplois non déclarés.

Qui sont « les gens du voyage» ?

L'expression « gens du voyage » est un statut administratif qui permet de désigner à la fois ceux qui se déplacent à cause de leurs métiers itinérants et ceux qui se déplacent parce qu'ils ont un mode de vie nomade*. Cette catégorie regroupe traditionnellement les Roms (aussi appelés Tsiganes, Gitans, Manouches, Sintis, selon les régions et les pays d'origine), les Yéniches (groupe ethnique itinérant originaire d'Allemagne et d'Alsace) et les circassiens (familles d'artistes du cirque).

Une vie quotidienne difficile

Les Roms français vivent parfois de façon nomade. Comme de nombreux « gens du voyage », ils peuvent s'installer sur des terrains aménagés par des communes, quand ils existent. Dans le cas des Roms venus des pays du centre et de l'est de l'Europe, leur situation les contraint à vivre sur des terrains souvent sans autorisation, et dont ils peuvent être expulsés à tout moment.

Les conditions de vie dans ces campements sont très instables. Beaucoup ne sont pas équipés en eau courante et en électricité. Les campements sont souvent situés à la périphérie* des villes, sur des terrains en friche*.

Accès aux soins

Les Roms étrangers bénéficient de la couverture maladie, qui permet la prise en charge des frais médicaux (> voir fiche 6). Hélas, beaucoup n'y ont pas accès en pratique et vivent dans des conditions sanitaires* déplorables.
Comme les Roms étrangers ne parlent pas toujours le français, ils ont plus de difficultés à comprendre les informations sur la santé : les démarches administratives, les aides ou les établissements qui existent, et aussi l'hygiène de vie, l'attention à porter au sommeil des enfants, à l'alimentation, etc. Mais comme souvent, le non respect des conditions d'hygiène est davantage lié à l'extrême misère dans laquelle ils vivent.

Les enfants roms et l'école

En France, la scolarisation de tous les enfants est obligatoire. Les enfants des gens du voyage sont intégrés dans des classes spéciales qui s'adaptent aux contraintes de vie de leurs parents. Tandis que les enfants des Roms migrants doivent être accueillis dans des classes pour non francophones. Dans les pays du centre et de l'est de l'Europe, les Roms ne sont pas nomades, donc vont à l'école comme tous les autres enfants. Dans les régions les plus pauvres, si l'école est obligatoire en théorie, ce droit est rarement appliqué en pratique.

Comment trouver une place pour les Roms ?

Pour les français d'origine rom, l'enjeu est d'être accepté comme des citoyens à part entière, et pour les non-sédentaires, que la loi qui oblige les communes à créer des aires d'accueil aménagées soit appliquée.

Pour les étrangers, il faut qu'ils puissent sortir de la misère dans laquelle ils vivent à l'entrée de nos villes, sur des terrains vagues, sans eau ni électricité, dont ils sont régulièrement expulsés, alors qu'ils n'aspirent souvent qu'à un mode de vie stable.

Qu'ils soient français ou étrangers, tous doivent pouvoir accéder aux mêmes droits, ne pas subir de discriminations. Tous doivent pouvoir envoyer leurs enfants à l'école, trouver du travail, et vivre dignement.

Les Roms : une cible facile

Le nomadisme de certains Roms français explique qu'ils soient souvent mal acceptés et servent de boucs-émissaires. Les Roms sont régulièrement accusés d'être des voleurs, de profiter du reste de la société. Si certains ne respectent pas les règles et les lois, cela ne veut pas dire que tous les Roms sont des délinquants : depuis des siècles, on leur fait porter la responsabilité d'infractions commises par d'autres. Le non respect des lois n'est pas tolérable, quelle que soit l'origine des personnes. Il est par exemple interdit de mendier dans la rue avec de jeunes enfants. Encore faut-il que tous ceux qui vivent en France aient les moyens de vivre dignement !

Observatoire des inégalités
LDH

En échange des tâches qu'ils effectuent dans leur travail, les gens reçoivent un salaire. Le montant varie selon le métier, le poste, l'ancienneté, l'expérience, l'entreprise...

De la fiche de paie au porte-monnaie

Parmi les personnes qui travaillent, on peut distinguer deux catégories : les indépendants et les salariés. Les indépendants vendent un produit (comme le pain pour les boulangers) ou un service (comme une coupe de cheveux pour les coiffeurs). Pour calculer l'argent qu'ils gagnent vraiment, il faut retirer de leurs ventes les dépenses qu'ils ont faites (l'achat de la farine pour le boulanger par exemple).

SALAIRES LE GRAND ÉCART ?

Les salariés, eux, touchent une paie tous les mois, qu'on appelle le salaire « brut ». « Brut », parce qu'il faut lui enlever les cotisations* (pour l'assurance maladie, le chômage, etc.) pour avoir la somme que touche le salarié, qu'on appelle le salaire « net ».

Echelle des salaires

Retrouve qui gagne combien...

Aide à domicile	9640 €
Avocat	8144 €
Agent de service	6868 €
Médecin	1703 €
Directeur de banque	1688 €
Apprenti boulanger	1635 €

Réponse : avocat 9640 € / médecin 8144 € / un directeur de banque 6868 € / agent de service 1703 € / apprenti boulanger 1688 € / aide à domicile 1635 €

Il y a des personnes qui touchent quelques centaines d'euros (ils sont nombreux) et d'autres, des centaines de milliers d'euros (ils sont peu nombreux...). Tout en bas de l'échelle, si on ne prend que ceux qui travaillent 35 h par semaine (le temps « complet »), il existe un minimum : le « Smic » (salaire minimum interprofessionnel de croissance*), qui rapporte aujourd'hui 1 425 € brut par mois. Tout en haut, il n'y a pas de limites : certains dirigeants d'entreprise perçoivent 100 000 € par mois ou plus.
Moins de 1 % des personnes qui travaillent touchent plus de 7 500 € par mois. Si on ne tient pas compte des 1 % supérieurs, l'échelle des salaires va donc de 1 000 à 7 500 € net par mois. D'un côté, on a des salariés qui arrivent tout juste à joindre les deux bouts s'ils doivent payer un loyer, les courses, l'électricité..., de l'autre des salariés qui peuvent mettre beaucoup d'argent de côté.

Très gros revenus

En fait, les très très gros revenus* ne sont pas des salaires mensuels, mais des primes, des revenus de droits à l'image*, de droits d'auteur*, ou sur des produits dérivés*. Ces sommes sont parfois colossales, de plusieurs centaines de milliers d'euros, négociées au moment de l'embauche. Les sportifs, eux, touchent des primes quand ils jouent des matchs, quand ils remportent des médailles, quand ils sont transférés dans un autre club... Grands patrons, sportifs de haut niveau et stars du show-biz bénéficient aussi de nombreux avantages en nature : logements, repas, chauffeurs...

LE BINGO DES PRIMES

En 2010, Franck Riboud, patron de Danone, a gagné 4,39 millions d'euros, ce qui représente 268 années de SMIC. En 2011, le footballeur Yoann Gourcuff a gagné 6,8 millions d'euros (soit 415 années de SMIC) et Dany Boon a gagné 7,5 millions d'euros, ce qui équivaut à 461 années de SMIC.

A PARTIR DE QUEL MONTANT GAGNE-T-ON BIEN SA VIE ?

Il existe un seuil de pauvreté (voir la fiche 11) mais pas de seuil de richesse. On pourrait par exemple penser qu'on gagne bien sa vie quand on gagne deux fois 1 590 € par mois (niveau de vie médian : la moitié des salariés gagne moins, l'autre moitié gagne plus). Alors, avec combien d'euros par mois serait-on riche ? 3 180 €. On pourrait aussi se dire que quand on est dans les 10 % les mieux payés, on gagne bien sa vie : alors il faudrait toucher plus de 3 255 €.

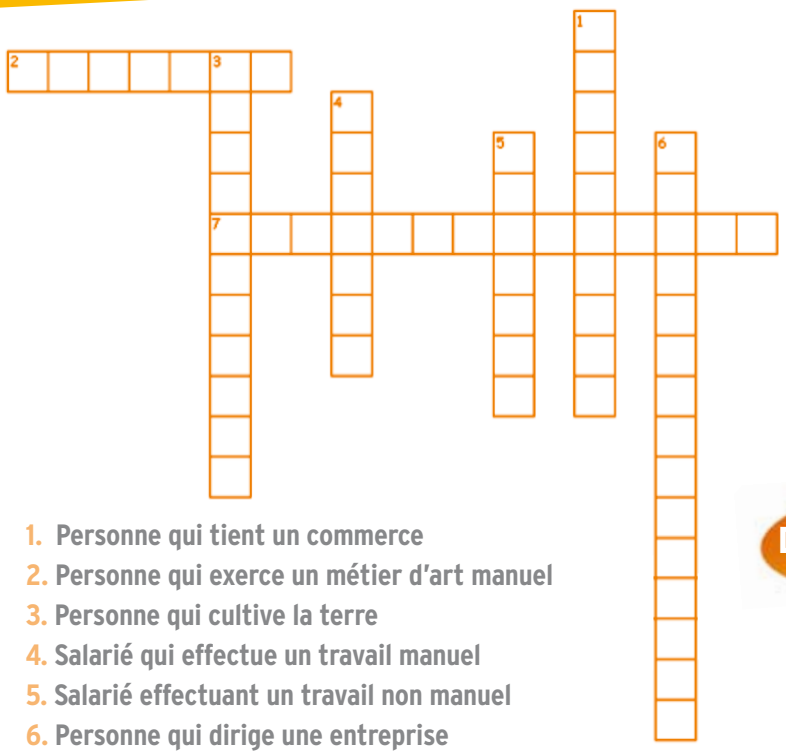
Pour être précis, il faut tenir compte d'autres facteurs :

Le prix des logements : le loyer n'est pas le même à Brest ou à Paris.
Le coût des transports : quand on habite la campagne, on dépense bien plus en essence.
La taille de la famille : on ne vit pas pareil avec 2 000 euros pour une famille de cinq personnes ou pour une personne seule.

Pourquoi certaines personnes sont mieux payées que d'autres ?

On ne touche pas les mêmes salaires parce qu'on n'a pas tous accès aux mêmes emplois. Mais pourquoi certains sont bien payés et d'autres mal ? En France, le prestige* des études compte beaucoup. Certains métiers demandent des compétences (et aussi des responsabilités) particulières (comme pour un chirurgien ou un footballeur professionnel) : ceux qui les ont sont assez rares pour faire monter les enchères des salaires. Le secteur d'activité joue aussi : par exemple, les salaires sont plus élevés dans la finance que dans le bâtiment, parce que la finance est un secteur qui rapporte beaucoup d'argent. De même, les salaires sont plus élevés (en moyenne !) dans les grandes entreprises que dans les petites, parce qu'elles font plus de bénéfices. Les salaires varient aussi en fonction de l'ancienneté : les employeurs tiennent compte de l'expérience des personnes qui travaillent car, avec le temps, elles vont plus vite, font moins d'erreurs, etc. Dans certains secteurs, il existe des règles qui précisent à quelle tâche correspond tel salaire et combien on doit payer une personne qui a de l'ancienneté, cela s'appelle les « conventions collectives ». Les conditions de travail ne semblent pas jouer sur les salaires. En général, ceux dont l'activité est la plus pénible sont aussi les moins bien payés !

Qui fait quoi ?



1. Personne qui tient un commerce
2. Personne qui exerce un métier d'art manuel
3. Personne qui cultive la terre
4. Salarié qui effectue un travail manuel
5. Salarié effectuant un travail non manuel
6. Personne qui dirige une entreprise
7. Salarié qui dirige un service

Réponse : 1. commerçant / 2. artisan / 3. agriculteur / 4. ouvrier / 5. employé / 6. chef d'entreprise / 7. cadre supérieur

Comment fait-on pour gagner plus ?

Quand on travaille, on ne gagne pas le même salaire toute sa vie. L'entreprise peut décider d'augmenter tous les salaires, discutant cette augmentation avec les syndicats qui représentent les salariés. En général, elle augmente le salaire aussi avec l'ancienneté. Le salarié peut aussi faire des « heures supplémentaires »*. Enfin, un salarié peut changer de poste de travail, en suivant une formation ou parce que l'entreprise estime qu'il peut occuper un emploi avec davantage de responsabilités.

DISCRIMINÉ(E)S

A poste équivalent, on estime que les femmes gagnent 10 % de moins que les hommes. De même, les représentants des salariés, les syndicalistes, progressent souvent moins vite que les autres dans l'entreprise.

Observatoire des inégalités

LDH

1950 : un logement sur dix possède une douche ou une baignoire. 2006 : 99 logements sur 100 sont équipés. En 2012, on vit plus confortablement qu'il y a 60 ans ! Mais ce n'est pas vrai pour tout le monde.

3,6 millions de mal-logés

Aujourd'hui en France, 670 000 personnes n'ont pas de logement à elles. La plupart, environ 400 000 personnes, vivent chez des amis ou dans leur famille. Les autres, environ 120 000 personnes, sont obligées de dormir dans de petits hôtels ou au camping. Enfin, on estime qu'entre 100 et 150 000 personnes dorment régulièrement dans la rue et dans des foyers. On dit qu'elles sont *Sans domicile fixe*, SDF.

UN TOIT C'EST UN DROIT

SDF (Sans Domicile fixe)

Les personnes qui n'ont plus de domicile cumulent en général les difficultés : plus de travail, pas de famille ou d'amis pour les héberger ou les aider dans leurs démarches, problèmes de santé... Certains entrent dans un engrenage dont il devient difficile de sortir. On se retrouve rarement sans toit du jour au lendemain, mais plutôt à la suite de plusieurs évènements difficiles, qui nous font perdre pied.

Où vivent les 3 millions restants ?

Outre les personnes sans logement, trois autres millions vivent dans des logements qui ne correspondent pas à leurs besoins : par exemple six ou sept personnes dans un appartement prévu pour trois. On parle alors de surpeuplement. D'autres habitent dans des logements insalubres : il y a des fuites d'eau ou bien l'électricité n'est pas aux normes. Ils sont difficiles à chauffer. La situation est très grave pour les « Sans domicile fixe », mais beaucoup de familles qui vivent sous un toit, aimeraient un logement plus grand et mieux situé.

Se loger, ça coûte cher !

Les gens ont du mal à se loger car cela coûte cher ! Un grand nombre de personnes ne gagne pas assez d'argent pour habiter un espace correct. De plus en plus de jeunes vivent seuls et certains couples se séparent. Il y a de plus en plus de demandes. Et même si l'Etat construit plus de logements sociaux* ou aide les familles, cela reste insuffisant pour répondre à tous les besoins.

Centres d'hébergement d'urgence

On les appelle aussi des « foyers ». Proposés par les villes et les associations, ils accueillent gratuitement, pour une durée limitée, les personnes sans logement : certains ne sont ouverts qu'aux hommes de plus de 50 ans, ou au contraire, aux moins de 18 ans. D'autres encore sont adaptés aux femmes seules avec des enfants.

Un bon logement, ce n'est pas seulement un toit

Être bien logé, c'est aussi se sentir bien logé. Et dans notre société, ce n'est pas seulement dormir à l'abri. C'est habiter dans l'endroit que l'on aime, par exemple, pas trop loin de sa famille, avoir une pièce pour l'accueillir et recevoir ses amis ; ne pas être trop éloigné des commerces et surtout, de son travail ! Beaucoup de personnes doivent faire de nombreux kilomètres pour se rendre à leur travail, car se loger plus près leur coûterait trop cher.

Les jeunes sont les premiers touchés

Les jeunes représentent une grande partie de la population mal-logée. Les plus concernés d'entre eux sont ceux qui sont au chômage, qui ont de petits salaires ou encore qui travaillent en contrat à durée déterminée (CDD).
Les prix varient en fonction du lieu où l'on souhaite habiter : à la ville, dans une grande ville, à la campagne.... A l'intérieur d'une même ville, il y a des quartiers où les logements sont moins chers, et où vivent les personnes qui n'ont pas beaucoup de revenus. Ils sont principalement composés des « cités »*. Certaines sont éloignées des centres-villes et mal desservies par les transports. Mais la vie en cité est régulièrement caricaturée par les médias.

A quand un droit au logement pour tous ?

En 2007, les députés* ont voté la loi sur le Droit au logement « opposable » (loi que l'on appelle « Dalo »). Opposable, cela veut dire que l'Etat est, en théorie, obligé de fournir un logement pour tous. Cette loi permet aux personnes vivant dans des logements insalubres ou surpeuplés, d'être relogées en priorité. Depuis l'entrée en vigueur de cette loi le 1er janvier 2008 jusqu'à l'examen des recours fin 2010, moins de la moitié des personnes prioritaires ont pu être relogées. Un effort a été fait, mais on est loin d'avoir tout réglé.
Cette loi est difficile à appliquer, en grande partie parce que la France ne construit pas assez de logements.
Normalement, les plus grandes communes doivent disposer de 20 % de logements sociaux, et une loi prévoit de porter ce taux à 25 %. Mais beaucoup préfèrent encore payer des amendes que de loger les plus pauvres.

Tous égaux face au logement ?

En moyenne, les ouvriers disposent de 30 m² par personne, selon l'Insee*. Un chef d'entreprise de 43 m² et un cadre supérieur, de 38 m². Mais attention, ce sont des moyennes. Dans les grandes villes, les gens occupent de beaucoup plus petites surfaces. Et les plus âgés vivent dans des logements plus grands que les plus jeunes.

Paris, une ville qui repousse les pauvres ?

Un couple a trouvé du travail à Paris. Ils recherchent un logement pour leur famille, composée d'un couple et de deux enfants de 13 et 10 ans. Ils souhaitent au moins trouver un appartement trois pièces, d'environ 60 m². Il faut compter entre 1500 € et 2000 € de loyer par mois... Leurs revenus devant être équivalents à au moins trois fois le loyer, il faudrait qu'ils gagnent au moins 4500 € ! Ils feraient alors partie des 20 % les plus riches.

Observatoire des inégalités

LDH

Quand on est jeune, en théorie, tout est possible. Et pourtant, devenir ce dont on rêve est parfois compliqué.

Tel père, tel fils ?

Sur 100 fils d'ouvriers, 8 deviennent cadres. Sur 100 fils de cadres, 52 deviennent cadres. Les enfants d'ouvriers sont-ils moins doués que les enfants de cadres ? Sûrement pas ! À la naissance, rien n'est joué.

CHOISIR SON AVENIR ?

« Faut surtout pas qu'on soit de ceux qui se découragent et se désistent. La seule marche arrière tolérée est celle de l'élan pour sauter l'obstacle »
(Soprano*, *Avant de s'en aller*)

Tous les jeunes ont-ils les mêmes conditions pour étudier ?

Ce qui joue beaucoup pour réussir à réaliser ses rêves, c'est l'idée qu'on se fait de ce que l'on peut devenir. Si on commence à ne plus rêver, à se dire que « ce n'est pas possible », on ne risque pas d'y arriver. Comme par hasard, ce sont toujours les moins favorisés qui se disent qu'ils n'y arriveront pas, qui se fixent des barrières. A l'opposé, quand ses parents sont déjà allés à l'université, on trouve normal d'y aller.

Certains parents n'ont pas les moyens d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs en faisant appel à des cours privés. L'avantage des enfants des milieux favorisés, c'est que leurs parents savent ce qu'il faut faire pour réussir, quelle filière il faut choisir, à quel moment, etc. Les plus favorisés ont davantage le réflexe de mobiliser leur réseau, mais ça ne leur est pas réservé : il suffit de penser aux personnes de notre entourage qui peuvent nous aider.

Taffer dur même les dimanches

Quand on part du bas, il faut « taffer », prendre l'escalier si on n'a pas accès à l'ascenseur, en faire plus que les autres. Ce n'est pas facile tous les jours. Et on ne devrait pas devoir en passer par là. En même temps, travailler dur permet de montrer à ceux qui vous sous-estiment que vous savez ce que vous voulez et que vous valez mieux que ce qu'ils pensent. Ce n'est pas dit qu'on y arrive du premier coup : on a le droit de recommencer plusieurs fois. Et on n'est pas obligé de savoir ce qu'on veut tout de suite : on peut tester plusieurs voies.

ÇA PEUT CHÉMAR

« Aviez-vous remarqué que l'ascenseur social est bloqué
Et qu'les experts ont bien mieux à faire que d'le réparer
Sur ma lancée j'devais poursuivre alors j'ai pris les escaliers
Mais à ma grande surprise, y'avait plus de marches
après le premier palier / On a donc dû relever les manches,
taffer dur même les dimanches, quitte à se faire bébar
Et dans nos têtes on se répétait en boucle
« t'inquiète, un jour ça va chémar » !
(« Ça peut chémar », Grand Corps Malade)*

Oser frapper aux portes

Comment faire quand ça bloque ? Quelques petits conseils...

- Prendre du temps pour réfléchir : dans la vie en général, quelles sont mes faiblesses ? Quels sont mes points forts ? Qu'est-ce que je pourrais changer ou améliorer ?

- A l'école : se faire aider, chercher des soutiens (> voir fiche 1). Et même si le courant ne passe pas avec les professeurs, un grand nombre sont prêts à vous aider. Si on ne leur dit pas qu'on n'a pas compris, ils ne peuvent pas deviner.

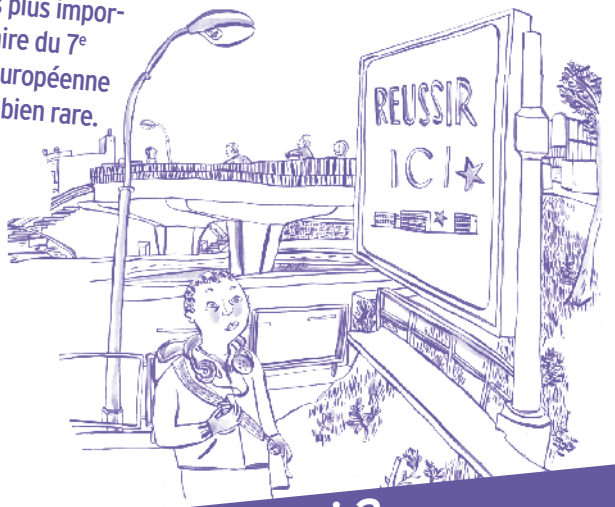
- Pour s'orienter, on peut trouver de l'aide dans les centres d'information et d'orientation (CIO), sur Internet, auprès des associations de quartier. Et discuter de tout ça avec la famille, les amis, des amis d'amis... pour éviter d'être envoyé dans des filières qui ne nous conviennent pas : ce n'est pas toujours en fonction de notre bulletin que notre avenir se joue, il faut l'expliquer à ceux qui raisonnent comme ça et montrer sa motivation pour faire ce qu'on a envie de faire.

Réussir, comment ?

En attendant, bien travailler à l'école, c'est ce qui permet d'avoir des diplômes et plus tard un métier... Avec un bon salaire, c'est plus facile de bien se loger, de se faire plaisir...
Dans les entreprises, comme le chômage et la pauvreté augmentent, la peur de perdre son emploi fait que l'on n'ose plus rien dire. On se dit qu'on n'est pas si mal là où on est et on n'en demande pas plus. C'est vrai que les inégalités existent, mais attention à ne pas les utiliser comme prétexte.

Adil Rami, défenseur de l'équipe de France, et Rachida Dati, députée européenne et ancienne ministre

Elevé par sa mère qui gagne 1000 € par mois pour nourrir quatre enfants (deux garçons, deux filles), Adil Rami a grandi dans un quartier populaire de Fréjus dans le sud de la France. Jusqu'en 2006, il travaille comme agent de propreté, puis comme détagueur à la mairie. Il joue aujourd'hui dans l'équipe de France de football et évolue dans le club espagnol Valence CF. Arriver haut quand on vient du bas, c'est possible ! Mais attention : c'est aussi l'arbre qui cache la forêt de milliers de jeunes comme lui qui ne seront jamais professionnels ! Rachida Dati est la fille d'un maçon marocain arrivé en France au début des années 1960. Sa mère était algérienne. C'est la première femme dont les parents sont d'origine maghrébine à devenir ministre. Entre 2007 et 2009, elle est ministre de la Justice, un des postes les plus importants de l'Etat. En 2008 elle est élue maire du 7e arrondissement de Paris, puis députée européenne en 2009. Mais ce type de parcours reste bien rare.



Réussir, c'est quoi ?

Il y a aussi des femmes et des hommes qui choisissent de vivre autrement, que cela n'intéresse pas forcément de commander à tout prix et de gagner beaucoup d'argent. Car cela signifie aussi « heures supplémentaires »*, réunions qui finissent bien trop tard, et moins de temps pour ses enfants et pour les loisirs. On n'est pas tous obligés de vouloir devenir cadre et gagner 5 000 € par mois, surtout si c'est à condition de ne pas voir grandir ses enfants, de ne pas pouvoir aller au cinéma ou faire du sport.

LES IDÉES REÇUES QUI RASSURENT !

« On a beau faire des études, on trouvera pas de boulot, on va passer notre vie à trimer... »
« Avoir des bonnes notes, c'est fayoter »
« Quand on est riche, tout le monde vous envie »
« Les noirs et les arabes sont tous discriminés à l'embauche »
« De toute façon, les filles n'accèdent pas aux postes à responsabilité »
« Les riches ont beaucoup d'argent, mais ils sont malheureux »
Tout ça rassure ceux qui ne réussissent pas et aussi ceux qui réussissent et qui préfèrent que chacun reste à sa place.

Observatoire des inégalités
LDH

Au fil des âges, la vie change.
Retour sur des expériences différentes.

A quel âge est-on jeune ?

Les enfants (moins de 12 ans), les ados (entre 12 et 18 ans), les jeunes adultes (entre 19 et 25 ans)... tous sont désignés comme « jeunes » ! Pourtant, es-tu la même personne aujourd'hui qu'à six ans ? Seras-tu pareil aujourd'hui et à 25 ans ?

Jeunes et vieux deux mondes à part ?

Question de générations

Les moins de 25 ans ont toujours connu (ou presque) le téléphone portable et les appareils photos numériques. Les quadragénaires d'aujourd'hui sont nés avant Internet et la télévision en couleur. Pour eux, le CD a été une révolution. Selon son âge, on ne mène pas la même vie : quand on est jeune, on sort davantage, on écoute plus de musique, on n'a pas de maison à rembourser, d'enfants à élever. Selon sa génération, on ne se comporte pas non plus de la même manière : on écoute davantage tel style de musique, on lit telle revue, joue à tel jeu.

Pour bien comprendre la différence entre l'âge et la génération, prenons l'exemple des jeux vidéo. Quand ils sont arrivés dans les années 1980, on les considérait comme des jouets pour les jeunes. Cette nouvelle pratique semblait liée à l'âge. Mais une bonne partie des jeunes de l'époque ont continué à jouer en vieillissant ! Ce comportement n'est donc pas associé à l'âge, mais bien à la génération.

Les jeunes sont plus touchés par la pauvreté

Un jeune sur dix est pauvre, contre une personne de plus de 60 ans sur 20. Ces jeunes sont d'abord des enfants : 1,3 million de mineurs vivent sous le seuil de pauvreté. Ces enfants sont pauvres parce que leurs parents ont de très bas salaires ou sont au chômage. Ensuite, il y a les jeunes adultes, qui ne vivent plus chez leurs parents : ils sont 941 000 à vivre sous le seuil de pauvreté. C'est surtout parce qu'ils ne trouvent pas de travail bien payé qui dure.

En France, quand est-on pauvre ?

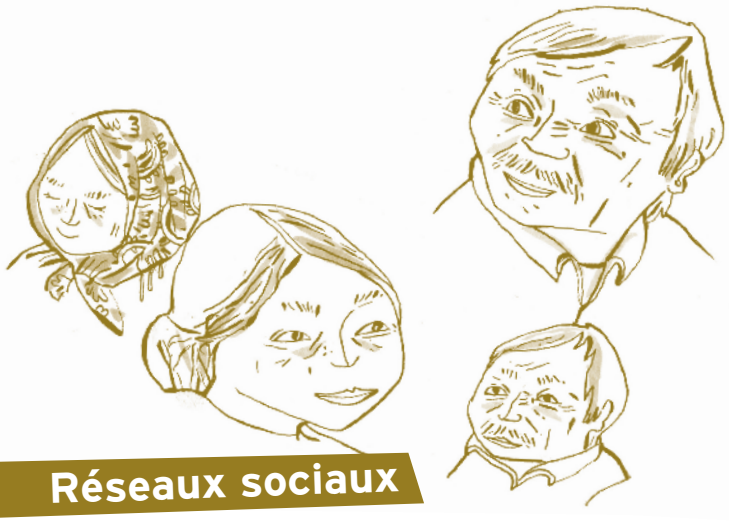
Vivre avec 1500 € par mois, ce n'est pas pareil quand on est cinq ou tout seul. Le seuil de pauvreté varie en fonction de la taille de la famille. Avec la définition la plus souvent utilisée, une personne seule est pauvre quand elle a 964 € pour vivre par mois. Pour un couple sans enfants, c'est 1446 €. 1735 € pour une famille avec un enfant et 2024 € pour une famille avec deux enfants.

Pourquoi on est plus riche quand on est plus vieux ?

Quand on reste dans la même entreprise, on accumule de l'expérience. On gagne en ancienneté et en salaire. D'autres facteurs jouent. Lorsque les personnes ont des enfants, les aides (comme les allocations familiales) ne suffisent pas à couvrir les dépenses que cela entraîne : le niveau de vie diminue. Puis les enfants deviennent autonomes et le budget s'allège. Même chose pour ceux qui ont eu la chance d'acheter tôt leur logement, et qui ont fini de rembourser les emprunts. Heureusement que certaines dépenses diminuent quand on vieillit, car à la retraite le niveau de vie diminue.

Les vieux ne roulent pas tous sur l'or

Tout n'est pas rose pour les plus âgés : certains sont mis à la porte de leur travail à la cinquantaine parce qu'ils demandent un salaire plus élevé, commencent à fatiguer pour suivre les cadences, ou n'ont pas été formés aux nouvelles façons de travailler.



Réseaux sociaux

Sur Facebook ou MSN, il n'y a pas beaucoup de profils de plus de 60 ans. Même s'ils s'y mettent de plus en plus. En 2008, 37 % des 60-69 ans avaient Internet et un ordinateur chez eux. Un an après, en 2009, ils étaient 58 % !
Comment expliques-tu cela ? .....
.....
.....
.....
.....
.....

Les personnes âgées utilisent les mails pour communiquer avec leurs enfants et petits enfants, et ensuite, le stockage et l'envoi des photos, la création d'albums-photos, ne peuvent plus se faire sans un ordinateur et Internet.

Le logement plombe le portefeuille... des jeunes !

D'un côté, les jeunes ont du mal à trouver un emploi, de l'autre ils paient plus cher leur loyer ! Les jeunes ont des difficultés des deux côtés. Ces dernières années, les loyers ont augmenté plus vite que les revenus*, surtout pour les jeunes.

Au travail

Sur 20 jeunes âgés de 15 à 29 ans, un peu plus de trois sont au chômage. Alors que sur 20 personnes âgées de 30 à 39 ans, un peu plus d'une personne est dans ce cas. Les jeunes sont également bien plus nombreux à occuper des emplois en contrats à durée déterminée, missions intérim*, stages,...
Avec la crise*, tout le monde s'accroche à son emploi. Le manque d'expérience n'est pas vraiment un atout. Heureusement, la plupart finit par s'intégrer, même si cela prend du temps.

Internet, portable & cie

1. Quelle est la proportion d'élèves et d'étudiants à avoir un ordinateur à la maison ?
   ● 78 % ● 100 % ● 86 % ● 93 %
2. Et pour les retraités ?
   ● 56 % ● 24 % ● 42 % ● 82 %
3. Quelle est la proportion d'élèves et d'étudiants à avoir Internet chez eux ?
   ● 61 % ● 84 % ● 50 % ● 97 %
4. Et pour les plus de 60 ans ?
   ● 18 % ● 67 % ● 48 % ● 33 %
5. Quelle est la proportion des moins de 25 ans qui ont un compte Facebook ?
   ● 97 % ● 77 % ● 89 % ● 63 %
5. Et pour les plus de 60 ans ?
   ● 7 % ● 24 % ● 55 % ● 2 %

1 93 % 2 42 % 3 84 % 4 18 % 5 77 % 6 7 %

Observatoire des inégalités

LDH

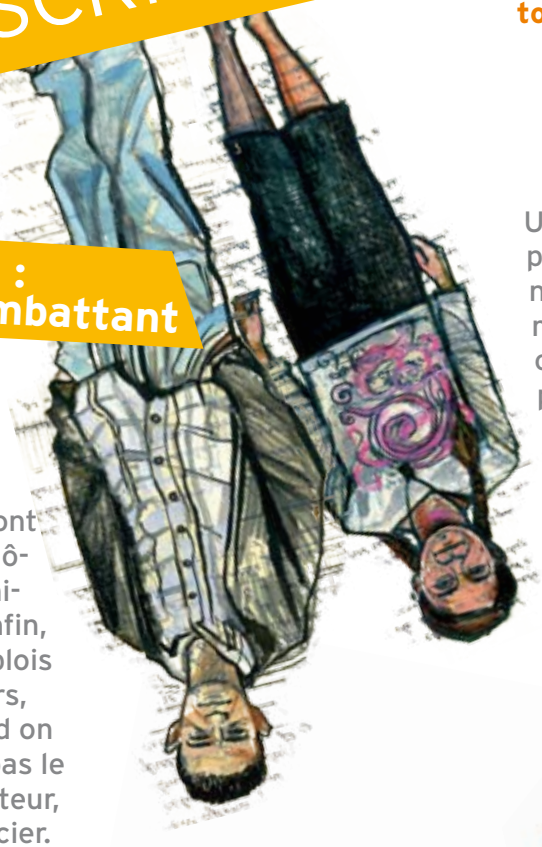
La loi punit les actes de racisme à des peines d'emprisonnement et à des amendes. Pourtant, selon leur origine, leur nom ou leur couleur de peau, les citoyens ne sont pas égaux.

LES ÉTRANGERS DISCRIMINÉS ?

Mouloud et François

Boubacar, Mouloud et François envoient leur candidature pour un même emploi. Ils ont tous les quatre le même niveau de diplôme. Plusieurs études ont démontré que François aura plus de chance d'être convoqué à un entretien d'embauche et d'être recruté ensuite. Il aura également deux fois plus de chance d'obtenir un rendez-vous pour visiter un appartement. Même s'ils ont des revenus identiques.

Barrage à l'entrée des discothèques, contrôles de police dans le métro plus fréquents, etc. Les exemples de discriminations* dans la vie de tous les jours ne manquent pas.



UN ÉTRANGER N'A PAS LE DROIT D'ÊTRE CONTRÔLEUR DE TRAIN

Trouver du travail : le parcours du combattant

Les étrangers sont deux fois plus souvent au chômage que les Français (20 % contre 10 %). Pourquoi ? Les étrangers ont en moyenne moins de diplômes. Certains sont discriminés par les employeurs. Enfin, plus de cinq millions d'emplois sont interdits aux étrangers, presque un sur cinq. Quand on n'est pas Français, on n'a pas le droit d'être instituteur, facteur, contrôleur de train ou policier.

Noir et ouvrier

Un noir fils d'ambassadeur* n'aura pas les mêmes difficultés qu'un noir dont le père est maçon, et la mère femme de ménage. Parce que comme pour toutes les couleurs de peau, le milieu social dans lequel on vit compte beaucoup. Une personne originaire d'Afrique sur trois est pauvre, contre une personne sur 20 en moyenne pour l'ensemble de la population. Non pas parce qu'on les rejette pour la couleur de leur peau, mais plutôt parce qu'elles n'ont pas souvent de diplômes.

Se loger : la galère

Moins riches, plus souvent au chômage, dans des emplois moins qualifiés... Tout ça se répercute dans la vie quotidienne. Un immigré originaire d'Afrique noire sur deux occupe un logement trop petit ou en mauvais état, alors qu'une personne non immigrée sur dix est dans ce cas.

IMMIGRÉ OU ÉTRANGER, C'EST DIFFÉRENT

Les étrangers sont les personnes de nationalité étrangère. Les immigrés sont les personnes nées à l'étranger et qui sont venues en France ensuite. Mais on peut être né à l'étranger de parents français : dans ce cas, on est français. Une partie des étrangers, 550 000 sur 3,7 millions sont nés en France. Ils auront alors la possibilité, s'ils le veulent, de devenir Français : mais ils ne sont pas immigrés. Une partie des immigrés (2 millions sur 5,2 millions) sont Français : une fois arrivés en France, installés depuis longtemps, ils ont fait une demande pour devenir français.

Pourquoi certaines personnes sont-elles racistes ?

Etre raciste, c'est croire qu'il existe des races et que certaines races sont supérieures à d'autres. Les personnes racistes rejettent les personnes qui sont différentes parce qu'elles ne parlent pas la même langue, n'ont pas la même couleur de peau, ne pratiquent pas la même religion, n'ont pas les mêmes coutumes... La majorité de la population n'est pas raciste, mais beaucoup ont des préjugés* et ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas bien et qui est différent d'eux. En temps de crise*, certains rendent les étrangers responsables des problèmes de la société française : le chômage, le manque de logements... Les étrangers sont une cible facile.

Que faire face au racisme ?

Bien sûr, on peut porter plainte. Soit tout seul en se rendant dans un commissariat, soit en se faisant accompagner par des associations comme SOS Racisme, La Ligue des Droits de l'Homme, la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme*, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples... Elles connaissent bien les lois et les droits dans ce domaine. Et comme elles ont déjà rencontré beaucoup de cas, elles peuvent guider plus précisément les victimes du racisme. La meilleure façon de lutter contre le racisme, c'est de faire comprendre à tous et dès le plus jeune âge, qu'il n'y a pas de personnes supérieures aux autres.

JEU

D'où viennent les personnalités préférées des Français ? Retrouve, pour chacune d'entre elles, leurs origines.

1. Yannick Noah .....
2. Zinedine Zidane .....
3. Omar Sy .....
4. Simone Veil .....
5. Gad Elmaleh .....
6. Jean Dujardin .....
7. Jamel Debbouze .....
8. Dany Boon .....
9. Florence Foresti .....

1 Cameroun 2 Algérie 3 Mauritanie (mère), Sénégal (père) 4 France 5 Maroc 6 France 7 Maroc 8 Algérie (père) 9 Italie

Des enfants d'étrangers qui réussissent

Karim Benzema, Nicolas Sarkozy, Kenza Farah... Vous connaissez ? Tous ont un parent immigré. Ils ont tout de même bien réussi non ? Bien sûr, c'est caricatural, mais du métier de maçon à la fonction de Président de la République, les immigrés ont fait leur place petit à petit. Et tous ne sont pas fils d'ambassadeur*. Des polonais aux italiens en passant par les portugais ou les espagnols, notre pays a toujours fini par intégrer les immigrés, qui ont contribué à construire nos maisons, nos routes, et à fabriquer nos voitures. Si la France n'avait pas fait appel à des millions de travailleurs étrangers, elle ne serait pas un pays si développé !

Les étrangers réussissent mieux à l'école

En moyenne, les enfants français réussissent mieux que ceux qui ont des parents étrangers ou immigrés. Mais c'est parce que leurs parents sont plus souvent diplômés. Par contre, si on compare un enfant français et un enfant étranger ou immigré, dont les parents ont le même niveau de diplôme, les enfants d'étrangers réussissent mieux ! Pour beaucoup de parents étrangers, l'école est vécue comme une véritable chance.

La Ligue des Droits de l'Homme

La LDH est une association créée en 1905 qui a pour objet la défense des droits et des libertés dans tous les domaines de la vie civique, politique et sociale. Elle lutte pour la démocratie et contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations. Pour cela, elle mène des actions de sensibilisation, d'information et de formation avec la publication d'une revue, l'organisation de réunions publiques et de conférences, des interventions dans les collèges, lycées, ou dans les débats publics. Dotée d'un service juridique*, elle conseille les personnes dont les droits sont bafoués.*

Observatoire des inégalités

LDH

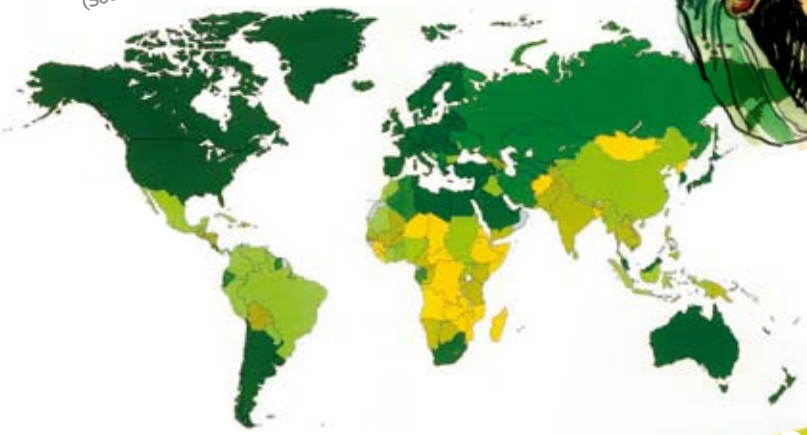
1,3 milliard de personnes dans le monde sont pauvres. Elles ont moins d'un euro par jour pour vivre.

1,3 milliard de pauvres

La lutte contre la pauvreté fait des progrès. Car même si la population a beaucoup augmenté, le nombre de pauvres dans le monde a diminué : il est passé de 1,9 milliard en 1981 à 1,3 milliard aujourd'hui. Par contre, il a augmenté en Afrique subsaharienne* passant de 205 millions en 1981 à 386 millions aujourd'hui. Mais la population de cette région a augmenté aussi, passant de 400 millions à 809 millions de 1981 à aujourd'hui.

UN JOUR UN EURO

Europe de l'Est et Asie centrale : 2 millions
Moyen-Orient et Afrique du Nord : 8,6 millions
Amérique latine et Caraïbes : 37 millions
Asie du Sud : 571 millions (Chine seule : 173 millions)
Asie de l'Est et Pacifique : 284 millions
Afrique subsaharienne : 386 millions.
(Source : Banque Mondiale, 2008)



Où vivent les personnes pauvres ?

L'immense majorité d'entre eux vivent dans les pays en développement*, surtout en Asie du Sud-Est et en Afrique subsaharienne.

Des villes de bidons

Les bidonvilles sont des cabanes construites à partir de matériaux de récupération : des vieux bidons découpés, des tôles, des cartons, des planches de bois, des bâches en plastique. Ils sont situés à la périphérie* des grandes villes, sur des terrains vagues. Les bidonvilles « abritent » souvent les paysans des campagnes qui ont abandonné leurs terres.

La moitié des enfants du monde sont pauvres

Parmi les deux milliards d'enfants que compte la planète, la moitié vit dans la pauvreté. Ces enfants vivent en majorité dans les pays pauvres. Il arrive que des enfants meurent de maladies faciles à éviter comme la rougeole (il existe un vaccin), la pneumonie (il y a des antibiotiques) ou même la diarrhée.

DES PAUVRES CHEZ LES RICHES ?

Dans les pays riches aussi, il y a des pauvres, mais ce n'est pas comparable. Le seuil de pauvreté n'est pas le même. En France, on considère que les personnes pauvres sont celles qui vivent avec moins de 30 euros par jour. Les conditions de vie ne sont pas du tout les mêmes : presque tout le monde a accès à l'eau potable dans les pays riches. Mais on est pauvre par rapport aux gens qui vivent dans son pays, à la richesse de ce pays. En France, on trouve qu'il n'est pas normal qu'un enfant ne parte jamais en vacances. Dans les pays pauvres, on ne trouve pas normal qu'un enfant n'ait pas accès à l'école...

Pourquoi autant de pauvres ?

- **La population augmente trop vite**

Il faut alors créer plus de richesse pour la partager avec de plus en plus de personnes.

- **Les ressources sont pillées**

Une partie des pays n'ont pas réussi à prendre leur envol d'un point de vue économique. Certains ont été pillés par les pays riches durant la colonisation. Parfois de grandes entreprises occidentales exploitent les richesses et ne redistribuent que des miettes aux pays pauvres.

- **Les dirigeants ne pensent qu'à eux**

Un grand nombre de ces pays ont été dirigés par des dictateurs* qui ont surtout pensé à leurs intérêts personnels et à remplir leurs comptes bancaires dans des pays étrangers.

- **Les écarts entre riches et pauvres sont immenses**

Les pays pauvres souffrent d'immenses inégalités entre les catégories aisées, aussi riches que dans les pays développés*, et les pauvres, qui vivent dans la misère.

- **Les guerres font des ravages**

Les guerres détruisent des usines, des routes, des écoles, des champs, et en même temps ont entraîné des dépenses lourdes et inutiles pour les économies de ces pays.

Peut-on en finir avec la pauvreté ?

Pour cela, il faudrait d'abord que ceux qui dirigent les pays pauvres aient comme priorité le sort de leur population ! Il faudrait ensuite que la richesse soit bien partagée. D'abord à l'intérieur des pays pauvres, qui ont parfois des ressources énormes (pétrole, diamants, minerais*, tourisme, etc.). Ensuite, entre les pays du monde : pour en finir avec la pauvreté, il faut que nous, habitants des pays riches, aidions plus ceux qui en ont le plus besoin. A condition que cette aide soit bien utilisée.

Les chiffres de la pauvreté

Réponds aux questions en t'aidant des fiches 14 et 15.

1. Combien de personnes dans le monde souffrent de la faim ?
.....

2. Combien de personnes dans le monde meurent chaque année d'une diarrhée mal soignée ?.....

3. Combien d'enfants dans le monde ne vont pas à l'école ? .....
.....

4. Combien de personnes sur la planète vivent dans des bidonvilles ?
.....

5. Combien de personnes dans le monde n'ont pas accès à l'eau potable ? .....

1 milliard 2 2,2 millions 3 70 millions 4 1 milliard 5 884 millions

LE VIETNAM, UN PAYS QUI S'EN SORT

Au Vietnam, en 1993, 58 % de la population était pauvre, contre 14,5 % aujourd'hui. Ce qui fait 28 millions de pauvres en moins. Ce pays a bâti des écoles maternelles dans les montagnes et des bateaux- écoles pour permettre aux enfants des pêcheurs vivant sur les îles de venir à l'école. Il a encouragé les agriculteurs à vendre leurs produits à l'international. Et enfin, il a équipé les campagnes en électricité et a construit des routes pour relier les villes et les villages. C'est ainsi que la pauvreté a baissé.

Observatoire des inégalités
LDH

Un milliard de personnes dans le monde sont sous-alimentées. Une personne sur sept dans le monde souffre de la faim et des maladies qu'elle entraîne. Explications.

25 000 morts chaque jour

Dans les pays en développement*, une personne sur six souffre de la faim. Entre 2004 et 2009, leur nombre est passé de 858 millions à un milliard, soit 142 millions de personnes en plus. Mais la population totale de ces régions a beaucoup augmenté en même temps. La proportion de personnes sous-alimentées dans le monde a baissé, passant de 16 % dans les années 1990 à 13 % aujourd'hui.

LA FAIM DANS LE MONDE

Les causes de la faim

On parle souvent de la sécheresse et de ses conséquences. Quand elle se produit, les agriculteurs des pays pauvres ne peuvent pas piocher dans leurs réserves car ils n'ont pas les moyens de stocker leurs récoltes. Mais il existe bien d'autres raisons. D'abord, les agriculteurs des pays pauvres ne produisent pas assez. Au Mali par exemple, un hectare de céréales produit environ 650 kg de grains. En France, dix tonnes ! Ces paysans n'ont pas les moyens d'acheter des pesticides ou de l'engrais, qui permettent de produire davantage et sans trop de perte (sans parasites comme les insectes ou les champignons). Les animaux n'ont pas été remplacés par des machines pour labourer les champs et transporter les récoltes. Les systèmes d'irrigation sont très peu développés.

Guerre et corruption

Il y a les guerres entre les pays et les conflits internes (guerres civiles). Elles ravagent tout sur leur passage : les maisons sont incendiées, les gens chassés, les marchés pillés, les puits sont détruits... Les paysans en sont les premières victimes. Dans ces pays pauvres, la corruption est souvent forte. L'aide internationale, c'est-à-dire l'ensemble des aides financières que donnent les pays développés* aux pays en développement*, est parfois détournée. En Corée du Nord, le pouvoir prélève quasiment la moitié des médicaments et de la nourriture délivrés aux plus démunis.

Les choix des gouvernements

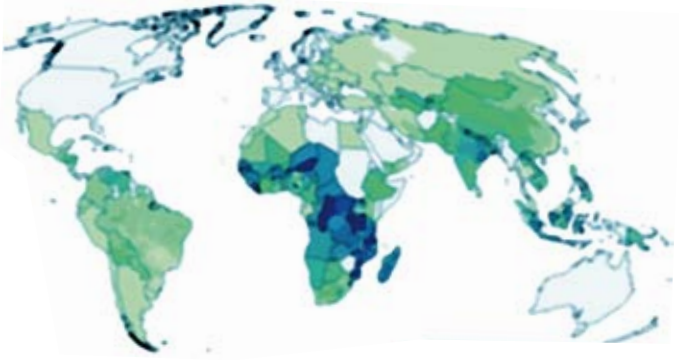
Parfois, les gouvernements de ces pays s'occupent peu des populations rurales. Ils n'investissent pas beaucoup d'argent pour moderniser l'agriculture.
Pour la croissance de leur pays, ils misent sur le développement des villes ou bien sur une agriculture qui exporte ses produits à l'étranger, mais qui ne sert pas à nourrir la population locale. Il y a donc de grandes inégalités entre une agriculture moderne qui produit beaucoup avec peu de main d'œuvre et une agriculture familiale qui vivote à partir de petites exploitations.

Sous-alimenté ?

Etre sous-alimenté, c'est consommer moins de 1 800 calories par jour pour un adulte. Une calorie, c'est une quantité de nourriture, qui donne de l'énergie. Un enfant a besoin de minimum 1600 calories par jour pour bien grandir.

Les riches produisent trop…

Il y a trop de produits à vendre sur le marché mondial. Cela entraine une baisse des prix. Les agriculteurs des pays riches qui ont les moyens de produire beaucoup et de vendre leurs produits moins chers, les exportent à l'étranger. Ces produits deviennent ainsi moins chers que ceux qui sont cultivés sur place. Les agriculteurs locaux n'ont pas les moyens de produire beaucoup et de vendre moins cher en se rattrapant sur la quantité. A Dakar, au Sénégal, à la Sandaga, le plus grand marché de biens de consommation courants d'Afrique de l'Ouest, les légumes et les fruits européens sont vendus au tiers ou à la moitié du prix des produits équivalents du pays.



Les chiffres de la faim (Source : FAO, 2009)

Pays développés (Amérique du nord, Europe, Océanie) : 15 millions
Proche-Orient et Afrique du Nord : 42 millions
Amérique latine et Caraïbes : 53 millions
Afrique subsaharienne : 265 millions
Asie et Pacifique : 642 millions

… et exploitent les terres

L'arrivée de beaucoup de produits peu chers de l'étranger permet aux pays en développement de nourrir des villes de plus en plus peuplées, notamment par les paysans qui abandonnent leurs terres. Les grandes sociétés agricoles des pays riches récupèrent ces terres et les exploitent à l'aide de leurs techniques très performantes. Ils profitent aussi de la main d'œuvre, pas chère, restée sur place. Beaucoup de ces fruits et légumes vont aux marchés européens : ils y sont vendus plus chers que dans les pays pauvres, où ils sont pourtant cultivés.

L'accès à l'eau potable

Dans les villes de plus en plus grosses et de plus en plus peuplées, l'accès à l'eau potable est compliqué : construire de nouveaux réseaux d'eau est très coûteux dans les grandes villes. Ceux qui existent sont vétustes : les tuyaux sont percés et parfois 50 % de l'eau se perd dans le sol avant d'arriver au robinet ! Dans les campagnes, les techniques d'arrosage des champs ne sont pas bonnes. L'agriculture « boit » presque toute l'eau disponible : 88 % en Afrique, contre 33 % en Europe. Pour vivre correctement (boisson, cuisine, toilette), un homme a besoin de 75 litres d'eau par jour.

1. Quelle proportion de la population n'a pas accès à l'eau potable ?
   - 13 %
   - 10 %
   - 6 %
2. Dans les pays riches, quelle proportion de la population a accès à l'eau potable ?
   - 98 %
   - 100 %
   - 89 %
3. Et dans les pays pauvres ?
   - 84 %
   - 76 %
   - 92 %
4. En Asie, quelle est la proportion de personnes qui n'ont pas accès à l'eau potable ?
   - 90 %
   - 64 %
   - 52 %
5. Et en Afrique subsaharienne ?
   - 88 %
   - 71 %
   - 60 %

1 13 % 2 100 % 3 84 % 4 90 % 5 60 %

Observatoire des inégalités

LDH

Beaucoup d'enfants travaillent dans le monde. Rapide tour de planète pour comprendre ce phénomène.

52 millions d'enfants en danger

176 millions d'enfants âgés de 5 à 14 ans travaillent aujourd'hui dans le monde. Parmi eux, 152 millions travaillent illégalement : ils n'ont pas l'âge légal* de le faire. 52 millions d'enfants ont un travail dangereux. Dans certains pays d'Amérique du Sud, ils travaillent dans des mines.

TRAVAILLER PETIT C'EST TROP DUR !

Dans d'autres régions du monde, en Asie, en Afrique, ils ramassent des morceaux de ferraille dans les décharges pour les revendre ou sont employés dans des fabriques de vêtements et de chaussures.

L'Asie-Pacifique réservoir à main d'œuvre d'enfants

Depuis 2004, le nombre d'enfants au travail dans le monde a diminué de 20 millions. Sauf en Afrique subsaharienne*, où il est passé de 49 millions en 2004 à 58 millions en 2008, soit neuf millions d'enfants en plus qui travaillent. La grande majorité des enfants qui travaillent vivent en Asie-Pacifique : au total, ils sont 96 millions, dont 85 millions qui travaillent illégalement et 16 millions dans des conditions dangereuses.

Sans salaire

Sept enfants sur dix qui travaillent sont employés par leur famille et ne sont pas rémunérés. Un sur cinq seulement est salarié, il s'agit des plus « âgés » : dans certains pays, on peut commencer à travailler légalement vers 14 ou 15 ans.
Le travail des enfants regroupe des situations très différentes. Ce n'est pas la même chose de travailler à cinq ans ou à 17 ans. Il ne faut pas tout mélanger : aider ses parents de temps en temps à la ferme et cirer les chaussures dans les rues sont deux activités qui n'ont rien à voir.
60 % des enfants qui travaillent sont employés à des travaux agricoles : pour aider aux champs ou s'occuper du bétail. Les autres travaillent dans les usines, sur les chantiers, ou comme domestiques dans les maisons. D'autres encore portent les bagages dans les gares et sur les marchés.

C'EST QUOI UN «ENFANT» ?

Un enfant, ce n'est pas si facile à définir. On peut considérer que c'est une jeune personne qui n'est pas autonome, qui dépend de ses parents pour vivre. Mais de nombreux jeunes adultes qui ne sont pas des enfants sont dans ce cas. On peut utiliser l'âge de la majorité légale mais ce critère n'est pas identique partout et ne correspond pas toujours à un changement de vie : à 18 ans, certains continuent d'étudier et restent vivre chez leurs parents.... L'idée qu'on se fait de l'enfance varie avec le temps et selon les pays. Dans certains pays, on devient très vite autonome et on quitte le statut d'enfant.

Moins payés, dociles* et habiles

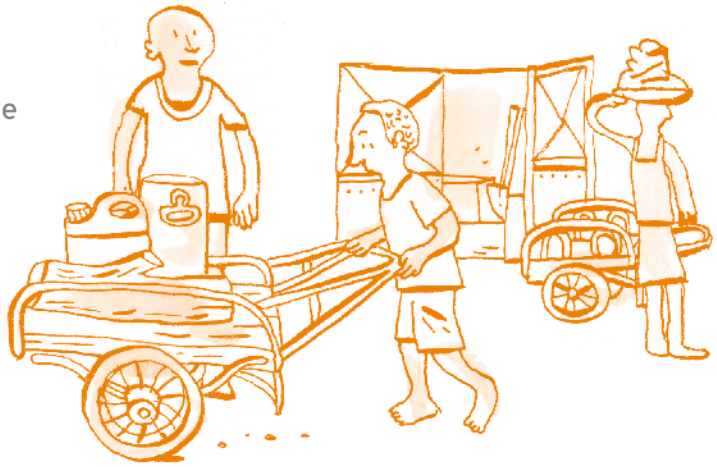
Les enfants qui travaillent sont moins bien payés que les adultes, certains ne reçoivent que trois à quatre euros par mois. Ils sont plus dociles que les adultes, revendiquent moins leurs droits. Les ateliers de couture par exemple ont besoin de personnes qui ont de petits doigts fins pour accomplir un travail minutieux sur les vêtements.

Rêver d'aller à l'école

Quand certains jeunes des pays riches rêvent de ne plus aller à l'école, d'autres rêvent d'y aller. Encore 70 millions d'enfants en âge d'être à l'école élémentaire n'y vont pas. En Afrique subsaharienne* trois enfants sur dix ne vont pas à l'école. Les conditions d'enseignement sont parfois très dures : les élèves s'entassent à 60, 100 dans une même classe ! Au total, 32 millions d'enfants non scolarisés vivent en Afrique et 27 millions en Asie. Les garçons de 5 à 14 ans sont plus nombreux à travailler que les filles du même âge.

Rapporter de l'argent à sa famille

Aucun parent ne souhaite que son enfant travaille, mais c'est parfois indispensable. Quand les écoles sont payantes, les familles les plus pauvres ne peuvent pas prendre en charge les frais de scolarité (inscription, transport, matériel). Elles ont besoin que leurs enfants travaillent et leur rapportent de l'argent et non qu'ils leur en coûtent.



Comment faire pour que cela s'arrête ?

Il faut tout d'abord que les pays concernés condamnent plus fermement ceux qui emploient de très jeunes enfants et ceux qui les font travailler dans des conditions difficiles et dangereuses. Il faut ensuite que les parents n'aient plus besoin du travail de leurs enfants pour survivre. Un pays qui se développe ou qui est développé arrête de recourir au travail des enfants. Mais un pays se développe notamment parce que les enfants vont à l'école et ne travaillent plus. Il faut sortir de ce cercle vicieux : faible scolarisation des enfants = faible développement = faible scolarisation...
Les jeunes qui vont à l'école acquièrent des compétences et peuvent concevoir de nouveaux projets comme la construction d'établissements scolaires, d'hôpitaux, de routes, de nouvelles techniques pour l'agriculture, etc.
Il faut que les écoles existent !
Les Etats des pays pauvres n'ont pas assez d'argent pour financer la construction et le fonctionnement d'écoles ou préfèrent le dépenser autrement, en achetant des armes par exemple. Elles restent donc rares et parfois éloignées des villages. L'augmentation très rapide de la population rend le problème encore plus difficile : chaque année, de plus en plus d'enfants doivent être scolarisés.

De l'Antiquité à nos jours

Durant l'Antiquité, les enfants aident principalement leurs parents aux champs et à la maison. Quand la révolution industrielle* a lieu en Europe au XIX^{ème} siècle, les enfants vont travailler dans les usines et dans les mines. Leurs conditions de travail deviennent plus dures : ils ne sont plus dans le cadre familial. Et aussi plus visibles : des accidents, comme les explosions dans les mines attirent l'attention de l'opinion publique. Puis l'école devient obligatoire et gratuite : les enfants n'ont plus le temps de travailler autant en dehors de l'école, et cela ne représente pas une dépense supplémentaire pour leurs familles. Dans les pays en développement, les enfants sont encore trop nombreux à travailler, mais de nombreuses organisations mènent des campagnes pour sensibiliser la population sur ce problème et pousser les grandes entreprises à ne pas utiliser le travail des enfants. En 2002, le 12 juin est devenu « la journée mondiale de lutte contre le travail des enfants ».

Observatoire des inégalités
LDH

LEXIQUE ET PRÉCISIONS

• ***Afrique subsaharienne*** : région du continent africain située sous le désert du Sahara, qui compte 48 pays.

• ***Age légal pour travailler*** : les lois de chaque pays fixent l'âge auquel une personne a le droit de travailler. En France, en principe, les jeunes ne sont pas autorisés à travailler avant 16 ans.

• ***Ambassadeurs*** : ils sont chargés de représenter leur pays dans les pays étrangers.

• ***Antisémitisme*** : discrimination, hostilité ou préjugés envers les Juifs.

• ***Braille*** : écriture en relief (petits points) pour les aveugles, du nom de son inventeur Louis Braille.

• ***Cité :*** on utilise souvent ce mot pour désigner aujourd'hui une zone de grands immeubles situés à la périphérie des villes, dont une partie a été construite à partir des années 1960 pour répondre à la crise du logement.

• ***Code civil*** : ensemble des textes de loi qui organisent la vie en société. Ils définissent par exemple le mariage, l'héritage, ce que c'est que d'être propriétaire, etc.

• ***Constitution*** : texte qui décrit comment fonctionnent la République ainsi que les institutions et quels sont les droits des citoyens.

• ***Cotiser*** : verser une somme d'argent régulière à un organisme, une association... Les cotisations sociales prélevées sur le salaire servent à financer les allocations familiales ou de chomâge, les retraites ou l'assurance maladie.

• ***Crise*** : c'est la baisse de l'activité économique, la montée du chômage. En France, le ralentissement économique a commencé en 1974.

• ***Déclaration universelle des droits de l'homme*** : texte qui précise les droits de l'homme fondamentaux, comme le droit à l'éducation, aux soins, à l'alimentation, etc. Elle a été adoptée en 1948 par les états membres des Nations unies, qui rassemblent tous les états de la planète.

• ***Député*** : élu par la population, il la représente à l'Assemblée Nationale, où il siège.

• ***Dictateur*** : chef d'Etat exerçant seul le pouvoir, sans limites ni contrôle.

• ***Diocèse*** : dans la religion catholique, un territoire sous la responsabilité d'un évêque

• ***Discrimination*** : fait de traiter quelqu'un différemment en raison de critères interdits par la loi, comme le sexe ou la couleur de la peau.

• ***Docile*** : qui se montre obéissant.

• ***Droits d'auteur*** : quand quelqu'un a créé quelque chose, il est considéré comme le propriétaire de son œuvre. Il faut le payer pour l'utiliser.

• ***Droit à l'image*** : permet à une personne de s'opposer à l'utilisation, commerciale ou non, de son image.

• ***Friche*** : Terrain qui n'est pas occupé, ni entretenu.

• ***Grand Corps Malade*** : auteur et slameur français né en 1977 au Blanc-Mesnil, en Seine Saint-Denis. Il a fait connaître le slam en France.

• ***Héréditaire*** : qui se transmet des parents aux enfants.

• ***Hétérosexuel*** : on est hétérosexuel quand on est attiré ou qu'on a des relations sexuelles avec des personnes de sexe opposé.

• ***Heures supplémentaires*** : heures travaillées en plus du temps de travail légal (en France : 35 h par semaine).

• ***Homophob(i)e*** : hostilité envers les homosexuels.

• ***Impôts*** : sommes prélevées par l'Etat afin de financer les services publics, comme l'école gratuite, la police, l'armée.

• ***Indemnités*** : sommes versées que l'on peut recevoir quand on est contraint de ne pas travailler par exemple à cause d'une maladie, d'un handicap, ou quand on perd son travail.

• ***Imam*** : chef religieux d'une communauté musulmane.

• ***Inégalité*** : ce qui n'est pas égal. On peut parler d'inégalité quand un individu ou une population dispose de certains moyens, a accès à certains biens ou services, à certaines pratiques (les loisirs par exemple), et que d'autres ne bénéficient pas de ces choses, ou pas autant.

• ***Ingénieur(e)*** : personne qui a suivi une formation scientifique et technique, qui est capable d'organiser et de diriger certains travaux mais aussi qui est capable de concevoir des systèmes par exemple d'aide à l'atterrissage des avions ou de contrôle des avions dans le ciel pour les ingénieurs qui travaillent dans l'aviation.

• ***Insee*** : c'est l'Institut national de la statistique et des études économiques. Cet institut public produit et diffuse des données sur l'économie et la société française : le nombre d'habitants, les revenus, le logement, etc.

• ***Intérim*** : les missions intérim ou le travail en intérim désignent un travail temporaire effectué en remplacement de celui qui détient habituellement la fonction, ou en renfort pour accomplir une tâche particulière.

• ***Juridique*** : qui est lié au droit et à la justice.

• ***Langue des signes*** : moyen de communiquer par les mouvements des mains, du visage, du corps utilisée par et pour les personnes sourdes ou malentendantes.

• ***Logements sociaux*** : logements destinés à des personnes à revenus modestes qui ont des difficultés à se loger.

• ***Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH)*** : elles existent depuis la loi du 11 février 2005. Elles ont pour mission de repérer les besoins des personnes handicapées et de leur entourage, de les informer et les conseiller sur les aides et les services qui peuvent répondre à ces besoins.

• ***Marginal, marginalisé*** : qui vit à la marge de la société, différemment des autres en ne se soumettant pas aux règles et aux normes de la société.

• ***Minerai*** : roche qui contient des minéraux (or, argent, fer, pierre précieuse) utiles ou riches, et en quantité intéressante pour qu'on l'exploite.

• ***Nomade*** : on est nomade quand on n'a pas de maison fixe et qu'on se déplace tout le temps. On parle de mode de vie itinérant.

• ***Norme*** : une habitude, une tradition, une règle non nécessairement écrite que l'on doit suivre.

• ***Paritaire*** : qui respecte la parité. La parité, c'est par exemple l'égalité complète du nombre de femmes et d'hommes (50/50) dans un gouvernement, dans une entreprise, etc.

• ***Pays développés*** : pays où l'économie est bien développée et où la majorité de la population accède à tous ses besoins vitaux ainsi qu'à un certain confort et à l'éducation. On dit aussi : pays du Nord, même si tous ces pays ne sont pas situés au nord, comme l'Australie !

• ***Pays en développement*** : ou pays du Sud. Ce sont des pays moins développés que les pays du Nord ou pays développés. Mais à l'intérieur de cet ensemble, il y a de grandes différences de niveaux de développement.

• ***Pennac (Daniel)*** : écrivain et enseignant français né au Maroc en 1944.

• ***Périphérie*** : ensemble des quartiers éloignés du centre ville, en bord de ville.

• ***Picasso*** : peintre, dessinateur et sculpteur espagnol né en 1881 et mort en 1973. Il a passé l'essentiel de sa vie en France et est considéré comme l'un des plus importants artistes du XX^{ème} siècle.

• ***Préfets*** : ils représentent l'Etat dans les départements.

• ***Préjugés*** : idées toutes faites qu'on a sur les choses ou sur les gens, avant même de les connaître vraiment.

• ***Prestige*** : avoir du prestige, c'est être célèbre et avoir une valeur respectable aux yeux de la société. En France, les filières dites prestigieuses sont celles qui mènent aux métiers les plus renommés (médecins, ingénieurs, architectes...).

• ***Produits dérivés*** : ce sont des produits en tout genre (vêtements, tasses, publicité, stylos...) qui font allusion (dérivent) à une œuvre ou une personne qui a connu un grand succès auprès du public.

• ***Rabbin*** : chef religieux d'une communauté juive.

• ***Rééducation*** : désigne tous les moyens mis en œuvre pour maintenir l'activité du corps qui, chez les personnes handicapées, peut être très limitée. Il s'agit pour la plupart, d'exercices corporels.

• ***Revenus*** : ensemble des sommes d'argent que touche une personne ou une famille. Elles peuvent comprendre les salaires, mais aussi les aides de l'Etat, ou encore le loyer d'un appartement dont on est propriétaire.

• ***Révolution industrielle*** : désigne la période où l'on passe d'un modèle de société agricole à une société industrielle. En France, elle commence au début du XIX^{ème} siècle.

• ***Sanitaire*** : qui concerne la santé et l'hygiène.

• ***Saisonnier*** : travail que l'on occupe le temps d'une saison, comme la cueillette des abricots au début de l'été, ou celle du raisin en septembre.

• ***Sédentaire*** : on est sédentaire quand on vit en permanence au même endroit.

• ***Singulier*** : qui se distingue des autres, qui sort de l'ordinaire. Synonyme de bizarre, étonnant, inhabituel.

• ***Smic*** : salaire minimum interprofessionnel de croissance. Il fixe, en France, la limite de salaire en-dessous de laquelle un salarié ne peut pas être payé.

• ***Soprano*** : rappeur et compositeur français d'origine comorienne, né en 1979 à Marseille.

• ***Subvention*** : somme donnée par l'Etat ou les autres institutions publiques pour aider financièrement une activité qui profite à tous.

Ce projet est financé par la Commission Européenne, programme Progress pour la diversité, contre les discriminations. Il est soutenu par l'Afev et Alternatives économiques. Il est mené par l'Observatoire des inégalités en partenariat avec la Ligue des Droits de l'Homme.

Observatoire des inégalités · LDH · afev · Pour la diversité contre les discriminations · Alternatives Economiques

QU'EST-CE QU'UNE DISCRIMINATION ?

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère prohibé par la loi, comme l'origine, le sexe, le handicap etc. 18 critères de discriminations sont prohibés par la loi : âge, sexe, origine, situation de famille, orientation sexuelle, mœurs, caractéristiques génétiques, appartenance vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race, apparence physique, handicap, état de santé, état de grossesse, patronyme, opinions politiques, convictions religieuses, activités syndicales. Il existe plusieurs formes de discrimination. Elles peuvent se manifester dans différents domaines visés par la loi : l'emploi, l'éducation, le logement, le service public et l'accès aux biens et aux services.

LA DISCRIMINATION EST DIRECTE

→ **La discrimination est directe lorsqu'elle est délibérée et que la différence de traitement se fonde sur un critère prohibé par la loi.**

Exemple : *une offre d'emploi qui précise que les femmes ne peuvent postuler est une discrimination directe.*

LA DISCRIMINATION EST INDIRECTE

→ **La discrimination est indirecte lorsqu'une disposition, un critère, une pratique apparemment neutre, est susceptible d'avoir le même impact qu'une discrimination directe et d'entraîner un effet défavorable pour une personne ou un groupe de personnes en raison d'un critère prohibé par la loi.**

Exemple : *demander à des candidats à l'emploi de satisfaire à des critères de taille peut par exemple entraîner l'exclusion. Dans la mesure où l'auteur de cette exigence n'arrive pas à démontrer qu'une taille spécifique n'est pas indispensable pour exécuter le travail, il s'agit d'une discrimination indirecte.*

L'AGENCE NATIONALE POUR LA COHÉSION SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES CHANCES

L'ACSE est un établissement public national à caractère administratif. L'ACSE est placée sous la tutelle du ministre en charge de la ville, et de la secrétaire d'État en charge de la ville.

→ **L'ACSE contribue à des actions en faveur des personnes rencontrant des difficultés d'insertion sociale ou professionnelle.** L'agence a été créée par la loi du 31 mars 2006 sur l'égalité des chances pour renforcer l'action de l'État en faveur des habitants des quartiers de la politique de la ville et pour promouvoir l'égalité des chances et la diversité.

→ Les interventions de l'Agence portent sur **trois dimensions :** faciliter l'accès aux services publics et aux dispositifs de droit commun, conduire des actions spécifiques destinées à rétablir l'égalité des chances, mener des programmes de prévention et de lutte contre les discriminations en direction des acteurs publics et privés.

→ Le site de l'ACSE : **www.lacse.fr**

→ Des outils pour agir contre les discriminations : **http://www.lacse.fr/ressources/files/ILD___new/Des_outils_pour_agir.pdf**

LA HAUTE AUTORITÉ DE LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS ET POUR L'ÉGALITÉ

La Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité (HALDE) est une autorité administrative indépendante créée par la loi du 30 décembre 2004.

- Elle aide toute personne à identifier les **pratiques discriminatoires**, et à les combattre. Elle conseille pour les démarches juridiques, et contribue à établir la preuve de la discrimination. Elle peut se **saisir** elle-même de toute pratique discriminatoire dont elle a connaissance. Elle dispose de pouvoirs d'investigation pour instruire les dossiers. Elle peut exiger des documents et des preuves que la victime n'a pas pu obtenir, aller vérifier sur place et entendre des témoins.
- La HALDE émet **des avis et des recommandations**, auprès du gouvernement, du Parlement et des autorités publiques pour lutter contre les discriminations, afin d'améliorer les textes de loi, de faire progresser l'état du droit français dans ce **domaine**. Elle rend compte de son action dans un **rapport annuel,** adressé au Président de la République, au Premier Ministre et au Parlement.
- La HALDE mène également des actions pour promouvoir une réelle égalité des chances. Elle entreprend des actions de sensibilisation et de formation pour faire évoluer les pratiques et les mentalités. Elle identifie et diffuse les bonnes pratiques et les expériences en matière de lutte contre les discriminations. Elle mène des actions d'information auprès des publics.

- Pour en savoir plus sur la HALDE : **http://www.halde.fr**

LE CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE ET LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS

Le Conseil régional d'Île-de-France est très actif dans la lutte contre les discriminations.

- Créé le 13 février 2007, le Conseil de l'Égalité d'Île-de-France (CEIF) est une instance de participation. Il compte une trentaine de membres, personnalités reconnues pour leur travail et leur action dans le domaine de la lutte contre les discriminations, nommées à titre personnel, pour une période de deux ans renouvelable une fois. Le CEIF éclaire la Région sur les divers sujets et problématiques liés à la lutte contre les discriminations et en faveur de l'égalité réelle. Il concourt ainsi à la transversalité des politiques régionales dans ce domaine.
- Lors du lancement de la 2e Semaine de l'égalité en Île-de-France, le 30 novembre 2009, **la Région et la HALDE ont signé une convention de partenariat.** Premier accord entre la HALDE et un conseil régional, cette convention vise à renforcer les actions réciproques en faveur de la prévention et de la lutte contre les discriminations et de la promotion de l'égalité. Elle prévoit notamment : la mise en œuvre d'une politique de prévention des discriminations dans le recrutement et la gestion des personnels du Conseil régional, la création d'un observatoire des bonnes pratiques et la mutualisation des savoir-faire développés en Île-de-France, la mise en place d'actions pour l'égalité dans l'accès aux services publics, une mise en commun des travaux de recherche permettant une meilleure connaissance des phénomènes discriminatoires, l'information sur la lutte contre les discriminations et la promotion de l'égalité, la formation des acteurs régionaux accompagnant les victimes de discriminations.

- Ce guide a été réalisé avec le soutien du Conseil Régional IDF : **www.iledefrance.fr**

1 CHAMBOUL' TOUTES LES DISCRIMINATIONS

- **Âge :** 3 à 99 ans.
- **Durée :** 20 à 40 minutes.
- **Endroit :** extérieur (parc, forum associatif, cour d'établissement scolaire…).
- **Nombre de joueurs :** indéfini, animation type kermesse, un par un pendant la durée de l'animation.
- **Rythme :** rapide.
- **Descriptif :** c'est un jeu de chamboule-tout classique, sur chaque boîte de conserve, est inscrite une discrimination : sexe, âge, religion…

INTÉRÊT

De façon très ludique, ce jeu permet d'aborder les différentes discriminations et d'en discuter avec les participants. Il présente également un côté défouloir symbolique.

BUT

Le but du jeu est de dégommer le plus de discriminations possibles en trois coups.

DÉROULEMENT

Le participant est invité à dégommer les discriminations, en amont ou à l'issue de ses trois coups, un débat est engagé par l'animateur.

ANIMATION

Parler, débattre avec le joueur des discriminations qu'il a ou n'a pas dégommé. *"Les discriminations ça vous parle ? Est-ce que vous pouvez m'en citer ? Y avez-vous déjà été confronté ? Symboliquement ça vous dit de les dégommer ? Quelles discriminations avez-vous dégommées ? Qu'en pensez-vous ? Quelles sont celles qui sont restées debout ? Qu'en pensez-vous ? Les trouvez vous plus tolérables ?…"*. Discuter des perceptions, expériences et attitudes pour inciter les gens à réfléchir à leur comportement à l'égard d'autrui et sensibiliser aux avantages d'une société hétéroclite.

COMMENT CONSTRUIRE LE JEU ?

- **Récupérer des grosses boîtes de conserves.**
- **Les peindre de différentes couleurs.**
- **Inscrire sur chacune d'elles une discrimination : sexe, âge, religion, couleur de peau, origine, orientation sexuelle, apparence physique, handicap, lieu de vie…**
- **Former 3 balles avec du papier coloré et de l'adhésif ou se procurer des balles en mousse.**
- **Prévoir une petite table à la bonne hauteur pour pouvoir disposer les boîtes "discriminations", s'assurer de l'espace de recul nécessaire, le jeu peut commencer !**

2 JEU DES 7 FAMILLES ENGAGÉES

- **Âge :** 6 à 99 ans.
- **Durée :** 30 minutes.
- **Endroit :** intérieur.
- **Nombre de joueurs :** 2 à 5.
- **Rythme :** calme.
- **Descriptif :** le jeu est constitué de 7 familles de 6 cartes. Chaque famille est engagée contre une discrimination. Sur chaque carte est indiqué : la discrimination contre laquelle s'engage la famille *(ex. : engagée contre le racisme)*, le nom du membre de la famille *(ex. : fille, fils, mère…)*, la description de son action dans la lutte contre la discrimination *(ex. : est bénévole chez SOS racisme…)*, un morceau de la définition de la discrimination et une illustration. Lors de la construction du jeu, il est possible de choisir les discriminations contre lesquelles s'engagent les familles en fonction de l'intérêt des joueurs et/ou des animateurs.

INTÉRÊT

Sensibiliser aux actions de lutte contre les discriminations en présentant différents types d'engagement et en valorisant différentes structures actives dans la lutte contre les discriminations.

BUT

Le but du jeu est de réunir le maximum de familles et de découvrir ainsi la définition de chacune des discriminations contre lesquelles elles s'engagent.

DÉROULEMENT

Pour ce faire, 6 cartes sont distribuées par joueur, le reste des cartes constitue une pioche. Chacun son tour, il s'agit de demander au joueur de son choix de quelle manière s'engage le membre de la famille qu'il souhaite acquérir. *Ex. : "dans la famille engagée contre le racisme, comment s'engage la mère?".*

Si la personne interrogée possède la carte demandée, il lit sur la carte l'engagement du membre de la famille en question. Dans ce cas, le joueur récupère la carte et rejoue. Si la personne interrogée n'a pas la carte, elle doit piocher. Lorsqu'un joueur réunit l'ensemble d'une famille, il la présente aux autres joueurs en alignant les cartes devant eux. Ainsi, il peut lire la définition de la discrimination intégralement. Le joueur qui réunit le plus de familles a gagné la partie.

ANIMATION

Ce jeu permet de créer de manière ludique un espace d'échanges sur les discriminations et les moyens de s'engager contre celles-ci. Ainsi, pendant la partie, il peut être intéressant que l'un des joueurs et/ou animateur impulse les débats et les questionnements. À la fin du jeu un espace discussion est prévu pour recueillir les réactions des joueurs et les réflexions survenues dans le courant du jeu.

COMMENT CONSTRUIRE LE JEU ?

- **Matériel requis : fournitures nécessaires à la construction de cartes (ciseaux, carton, illustrations, marqueurs…).**
- **Mode de signalisation : sur chaque carte, en chapeau "Famille engagée contre telle discrimination", en sous titre l'activité de lutte contre cette discrimination du membre de la famille, au centre un visuel, et sous le visuel le morceau de définition de la discrimination ciblée (voir exemple ci-contre).**

JEU DES 7 FAMILLES ENGAGÉES

FAMILLE	FILS	FILLE	PÈRE	MÈRE	GRAND-PÈRE	GRAND-MÈRE
Engagée contre les discriminations liées au **handicap**	Est étudiant et corrige, transforme, scan les livres en fichiers numériques, afin de permettre aux étudiants non-voyants de poursuivre leurs études universitaires.	Fait une vente de calendrier dans son collège pour le téléthon.	Conduit des personnes handicapées en voiture pour des sorties, rendez-vous...	Participe à une action de recensement des lieux culturels parisiens accessibles aux personnes à mobilité réduite.	Est bénévole à l'APF et sensibilise le grand public en leur proposant de s'assoir dans un fauteuil roulant et d'effectuer un parcours.	Garde un enfant autiste une fois par semaine, ensemble ils apprennent l'un de l'autre à travers des jeux, sorties...
Engagée contre les discriminations liées à **l'orientation sexuelle**	Milite pour le droit au mariage gay.	Aide à la création d'un blog d'information et de sensibilisation d'une association gay.	Accompagne son fils à la gay pride.	Est bénévole à SOS homophobie et fait des interventions de sensibilisation dans des classes de collèges et lycées.	Est bénévole dans un point d'accès aux droits et aide les homosexuels victimes de discrimination.	Fait de l'écoute téléphonique au n° azur SOS homophobie 0810108135.
Engagée contre les discriminations liées au **genre**	A créé une équipe de foot mixte dans son école.	Fait un stage dans une entreprise de plomberie et met en place une exposition dans son collège "les femmes et les métiers du bâtiment".	A pris un congé parental permettant à sa femme de poursuivre sa carrière professionnelle.	Participe à un groupe de travail dans son entreprise pour l'égalité des salaires.	Travaille dans un foyer d'accueil pour mères isolées.	Est médecin, a pratiqué dans les années 70 des avortements illégaux, et milite aujourd'hui pour le planning familial.
Engagée contre les discriminations liées à **l'âge**	Rend visite pendant les vacances à des personnes âgées.	Est adhérente d'un réseau d'échanges réciproques de savoirs où elle aide des personnes âgées à se servir d'internet et apprend la couture.	Dans la banque où il travaille, il développe des facilités d'accès aux prêts pour les jeunes.	Représentante d'un syndicat, elle défend le maintien d'un poste d'un collègue quinquagénaire.	Est tuteur de jeunes diplômés au sein d'une mission locale.	Est présidente d'un club du 3e âge dans le quartier où elle réside.
Engagée contre les discriminations liées à **l'origine**	Est bénévole à l'Afev pour aider les collégiensdes quartiers populaires à trouver un stage.	Fait du testing avec SOS Racisme à l'entrée des boites de nuit.	Est patron d'entreprise. Il a signé la charte de la diversité.	Forme les responsables de recrutement à combattre les préjugés raciaux.	Est membre du conseil de quartier. Il a lancé un groupe de réflexion contre le racisme .	Organise dans le quartier un repas interculturel avec ses voisins.
Engagée contre les discriminations liées à **l'apparence physique**	A créé un court métrage de sensibilisation au mal être lié aux moqueries sur l'apparence physique avec sa classe.	A pris publiquement la défense d'un de ses camarades de classe en surpoids pris à parti.	Est professeur d'éducation physique et accompagne des jeunes souffrant d'obésité morbide.	Est déléguée du personnel et accompagne un salarié qui a perdu son poste à l'accueil suite à un accident l'ayant défiguré.	Organise en lien avec l'observatoire des discriminations une campagne de testing de CV avec photo pour un poste de commercial.	Est couturière et fait essentiellement des habits grandes tailles pour femmes.
Engagée contre les discriminations liées à la **religion**	A organisé au sein de l'antenne jeunesse de son quartier un temps d'échange sur les pratiques religieuses avec un groupe de copains.	A fait un exposé dans sa classe sur les religions.	Est professeur. Elle a organisé une rencontre entre un juif rescapé d'Auschwitz et sa classe de collégiens.	Est maire de sa ville. Elle a invitée les représentants religieux de son quartier pour l'inauguration de la nouvelle mosquée.	A aidé son voisin a saisir la Halde parce que son employeur avait refusé de l'embaucher à cause de sa religion.	Organise avec tous les responsables religieux de son quartier des soupes populaires.

3 OLYMPIADES SOLIDAIRES

- **Âge :** 6 à 99 ans.
- **Durée :** 10 à 20 minutes par jeu - 2 heures d'activités au total.
- **Endroit :** extérieur (parc, forum associatif, cour d'établissement scolaire…) ou intérieur (gymnase, réfectoire, salle de sport…).
- **Nombre de joueurs :** 6 à 40 participants répartis par groupe.
- **Rythme :** rapide.
- **Descriptif :** ce sont des olympiades, proposant différents défis à relever en équipe, et en situation de handicap.

INTÉRÊT

Sensibiliser les participants aux inégalités et aux difficultés liées à la mobilité et à l'accessibilité, les mettre en situation de handicap et leur faire porter un autre regard sur la différence.

BUT

Le but du jeu est de participer à des défis sportifs, et de les remporter…

DÉROULEMENT

Des équipes de 6 à 12 joueurs se forment (idéalement même nombre d'équipes que de défis) et "tournent" sur les différents jeux :

- **Relai :** constitution de binômes au sein des équipes pour un parcours en fauteuil et passage de relai pour le même parcours en béquilles.
- **Voyage nocturne :** constitution de binômes au sein des équipes pour un parcours d'obstacles (marches, portes…) "chronométré" les yeux bandés, une canne à la main. L'animateur pourra guider les binômes si besoin.
- **Entre les lignes :** en équipes, lire / écrire avec des lunettes réduisant la vue et refaire l'exercice avec des outils adaptés *(ex. : texte en gros caractères)*.
- **Quizz du silence :** en équipes, participer à un quizz en portant des bouchons d'oreilles, faire en sorte de conserver une faible audition pour un réelle mise en situation.

ANIMATION

- Jeux et animations à faire en groupe afin de multiplier les ressentis. À la fin de chaque défi des Olympiades, proposer un temps d'échange sur les difficultés rencontrés, l'entraide, la mobilité, l'écoute, la visibilité…
- Il est souhaitable d'inviter des bénévoles d'associations de sensibilisation et de lutte contre le handicap pour un appui à l'animation et un témoignage direct auprès des participants.

QUEL EST LE MATÉRIEL À PRÉVOIR POUR L'ORGANISATION DE CES DÉFIS ?

- **Fauteuils roulants, béquilles, lunettes réduisant le champ de vision (se mettre en lien avec des associations de sensibilisation et de lutte contre le handicap pour un prêt).**
- **Bandeaux de tissu.**
- **Chronomètre.**
- **Livres en gros caractères (à emprunter dans une bibliothèque).**
- **Bouchons d'oreilles.**
- **Cartes quizz sur le handicap à préparer.**

4 VIE MA VIE DE...

- **Âge :** 12 à 99 ans.
- **Durée :** 40 minutes.
- **Endroit :** extérieur (parc, forum associatif, festival, cour d'établissement scolaire...).
- **Nombre de joueurs :** le nombre de participants ne peut être inférieur à 4.
- **Rythme :** intermédiaire.
- **Descriptif :** les joueurs, répartis par équipes, sont défiés par 3 fois. Le premier défi consiste à les **mettre concrètement en situation** de handicap, le second les invite à **mettre en scène** une situation discriminante et à réfléchir en équipe à la meilleure attitude à adopter pour annuler cette discrimination (saynètes type théâtre forum), enfin le troisième défi est un récit de situation potentiellement discriminante fait aux équipes qui doivent alors **réfléchir et proposer différentes réactions possibles** et sélectionner parmi celles-ci la plus citoyenne.

INTÉRÊT

Ce jeu permet à la fois de sensibiliser les joueurs sur les discriminations en les mettant directement en situation, et à la fois de les rendre acteurs, force de proposition.

BUT

Le but du jeu est de remporter le maximum de défis.

DÉROULEMENT

Des cartes préalablement préparées sont disposées face cachée (nombre de cartes équivalent au nombre d'équipes participantes). Chaque carte porte sur une discrimination spécifique et propose les trois types de défis. Chaque équipe tire au sort une de ces cartes. À tour de rôle, les équipes relèvent leurs défis sous le regard des autres participants. À l'issue de chacun des trois tours de défis, le groupe vote pour l'équipe qui a le mieux réussi et l'équipe désignée remporte le point. Plusieurs équipes peuvent être ex aequo et remporter ainsi chacune un point.

ANIMATION

Parler, débattre avec les joueurs au fil des défis, *"Les discriminations ça vous parle ? Est-ce que vous pouvez m'en citer ? Y avez-vous déjà été confronté ? Pourquoi à votre avis ? Les trouvez-vous tolérables ? Qu'avez-vous ressenti au moment de la mise en situation ? De la mise en scène ?..."*. Discuter des perceptions, expériences et attitudes pour inciter les joueurs à réfléchir à leur comportement à l'égard d'autrui (notion de vivre ensemble) et les sensibiliser aux comportements non discriminants comme aux avantages d'une société hétéroclite.

GENRE

DÉFI 1
Mise en situation
- Parcours en poussette type métro parisien.

DÉFI 2
Mise en scène
- Une femme enceinte debout dans les transports, comment réagir ?

DÉFI 3
Réflexion collective
- Au bureau, un projet nouveau exige de nombreuses réunions supplémentaires, comment et pourquoi ne pas discriminer les personnes qui y travaillent et sont parents ?

4 VIE MA VIE DE…

EXEMPLES DE DÉFIS À PROPOSER AUX ÉQUIPES DE JOUEURS

THÉMATIQUE	DÉFI 1 Mise en situation	DÉFI 2 Mise en scène	DÉFI 3 Réflexion collective
GENRE	→ Parcours en poussette type métro parisien.	→ Une femme enceinte debout dans les transports, comment réagir ?	→ Au bureau, un projet nouveau exige de nombreuses réunions supplémentaires, pourquoi et comment ne pas discriminer les personnes qui y travaillent et sont parents ?
HANDICAP	→ Parcours d'obstacle à l'aveugle.	→ Une personne en fauteuil roulant cherchant à atteindre les rayons hauts d'un super marché, comment réagir ?	→ Un automobiliste valide se gare devant vos yeux sur une place réservée aux handicapés, quelle attitude adopter vis-à-vis de cet automobiliste ?
ÂGE	→ Parcours visibilité et ouïe réduite.	→ Une personne âgée chargée de courses, comment réagir ?	→ Le projet intergénérationnel en lien avec la Maison de quartier ne fonctionne pas très bien car les jeunes méprisent les anciens et vice versa, pourquoi et comment faire en sorte que le travail commun puisse continuer ?
APPARENCE PHYSIQUE	→ Demande de renseignements aux passants en tenue "spéciale" (habits troués, trop petits, boutons postiches…).	→ Une personne atteinte de bégaiement pose une question longue, comment réagir ?	→ En classe, pourquoi et comment ne pas discriminer l'élève du collège différent par son mode vestimentaire ?

5 ROUE ET BAROMÈTRE DE L'INFORTUNE

- **Âge :** 6 à 99 ans.
- **Durée :** successions de 2 à 3 minutes.
- **Endroit :** intérieur ou extérieur dans le cadre d'un forum ou d'une kermesse avec différents espaces identifiés.
- **Nombre de joueurs :** le nombre de participants ne peut être inférieur à 4.
- **Rythme :** illimité.
- **Descriptif :** c'est une animation qui permet de créer une dynamique lors d'un forum associatif, d'une kermesse... grâce à :
  - **la roue de l'infortune :** roue géante avec des cases qui correspondent à une discrimination dans les secteurs suivants : éducation, santé, logement, économie, culture, loisirs...
  - **le baromètre des discriminations :** un verre mesureur géant permet de "recevoir" des briques de cartons avec les réactions des participants. Chaque participant (ou équipe), après avoir tourné la roue, est amené à rencontrer une association. Celle-ci, par l'intermédiaire de petits jeux, questions, mises en situation, l'amène à réfléchir sur les inégalités. À la fin chacun est invité à retourner vers la roue et inscrire sa réaction sur une brique de carton qui sera jetée dans le "baromètre".

INTÉRÊT

Sensibiliser les participants aux inégalités, les amener à rencontrer des associations qui se mobilisent sur ces thématiques.

DÉROULEMENT

1 → Les joueurs lancent la roue afin de sélectionner une case qui correspond à une inégalité dans les secteurs suivants : éducation, santé, logement, économie, culture, loisirs, emploi, lieu d'habitation, apparence physique, genre...

2 → Les joueurs sont dirigés vers le stand en lien avec le thème désigné par la roue de l'infortune.

3 → Ils participent à un jeu, la construction d'une œuvre plastique, doivent résoudre une énigme, relèvent un défi... sur le stand.

4 → Ils sont invités à écrire leurs réactions, questions, remarques... sur des briques de cartons qui seront jetées dans le verre mesureur géant, baromètre des discriminations.

5 → Ils peuvent alors relancer la roue, s'il n'y a pas trop de monde !!!

ANIMATION

Il est important de créer une dynamique partenariale en amont, pour pouvoir faire naître un mouvement, une animation vers différents espaces dédiés le jour J.

COMMENT CONSTRUIRE LE JEU ?

→ **Matériel requis : papier, carton, colle, illustrations, ciseaux pour préparer les cartes défi disponibles sur les stands. Planche de bois ou carton épais, scie sauteuse ou ciseaux, clous ou attaches parisiennes, peinture pour construire la roue de l'infortune.**

→ **Attention une fois la roue construite, elle doit être installée dans un lieu central de l'évènement organisé et les différents stands bien identifiés.**

6 CITOYENS ! CITOYENNES ! GARE AUX DISCRIMINATIONS !

- **Âge :** 12 à 99 ans.
- **Durée :** 60 minutes.
- **Endroit :** intérieur ou extérieur (prévoir une table et des chaises).
- **Nombre de joueurs :** 8 à 18 personnes.
- **Rythme :** intermédiaire.
- **Descriptif :** c'est un jeu de rôle inspiré du traditionnel Loup Garou et adapté à la thématique de lutte contre les discriminations.

INTÉRÊT

Ce jeu est une reproduction simplifiée de la société dans laquelle nous vivons. Il est à la fois l'occasion de subir l'exclusion, et de la provoquer. Il donne aussi l'opportunité de réfléchir en groupe à la définition et au rôle du Maire, de la rumeur, de la conscience collective et de l'opinion publique qui peuvent avoir un impact important sur les mécanismes de l'exclusion et le processus de discrimination.

BUT

Pour les citoyennes et citoyens, le but du jeu est d'éliminer toutes les discriminations, à l'inverse pour les discriminations ; l'objectif est d'exclure tous les citoyens et citoyennes pour régner en maître sur la société jouée !

DÉROULEMENT

Il faut tout d'abord désigner ou tirer au sort un maître du jeu. Celui-ci distribue à chaque joueur 1 carte personnage face cachée, et 1 carte de vote. **C'EST LA NUIT,** le maître du jeu demande à tous les joueurs de fermer les yeux, le village s'endort. Il appelle alors la conscience collective. Elle se réveille, et désigne un joueur à sonder. Le maître du jeu montre à la conscience collective la carte du joueur, ou lui mime son identité cachée. La conscience collective se rendort. Le maître du jeu appelle ensuite les discriminations. Elles lèvent la tête, ouvrent les yeux se concertent silencieusement et désignent un citoyen à exclure.

Si une des discriminations est désignée comme victime par une ou les autres, tant pis pour elle, elle est exclue !!! Les discriminations se rendorment. Le maître du jeu appelle l'opinion publique. Il dit : *"l'opinion publique se réveille, je lui montre la victime des discriminations. Va-t-elle user de son pouvoir de réintégration ou d'exclusion ?"*. Le maître du jeu montre à l'opinion publique la victime des discriminations. L'opinion publique n'est pas obligée d'user de son pouvoir à un tour spécifique. Si elle utilise son pouvoir, elle doit désigner au maître du jeu sa cible avec le pouce tendu vers le haut pour la "réintégration", ou vers le bas pour l'exclusion. Le maître du jeu révélera son effet éventuel le matin suivant.**C'EST LE JOUR,** le village se réveille, tout le monde lève la tête et ouvre les yeux. Le maître désigne le joueur qui a été victime des discriminations durant la nuit. Ce joueur révèle sa carte, et est éliminé du jeu. Si ce joueur est la rumeur, il a le droit de répliquer et d'exclure immédiatement un autre joueur de son choix. Les joueurs doivent ensuite, à force de débats, désigner l'un d'entre eux, qui sera exclu d'après le vote.

- Les citoyens tentent de démasquer une discrimination et de faire voter pour son élimination.
- Les discriminations doivent à force de bluff et mensonges, se faire passer pour des citoyens. En cas d'égalité, le maire désigne la victime, ou les joueurs votent à nouveau pour départager les ex-æquo. Le joueur désigné par la majorité des voix est éliminé, il révèle sa carte et ne pourra plus communiquer avec les autres joueurs sous quelque forme que se soit. Si le joueur éliminé est une discrimination, on invite le groupe à la définir, à en donner des exemples, bref on fait réagir le groupe sur le sujet ! Puis, C'est à nouveau la nuit, tous les joueurs non exclus se rendorment. Le jeu reprend...

ANIMATION

Il est important d'animer un débat à chaque tour autour des causes gratuites ou non de l'exclusion, et du ressenti des victimes des discriminations. Il faut également veiller à ce que les notions de **conscience collective** (par rapport à la conscience individuelle par exemple), **opinion publique** (à bien différencier de la majorité) et **rumeur** soient définies au préalable par le groupe de joueurs, ainsi que leur impact sur nos choix quotidiens.

LES DIFFÉRENTS RÔLES DU JEU

LES CITOYENS → Chaque nuit, l'un d'entre eux est exclu par la ou les discriminations. Ce joueur est éliminé du jeu, et ne peut plus participer aux débats. Les citoyens non exclus doivent chaque jour éliminer un des joueurs, dans l'espoir qu'il soit une discrimination.

LES DISCRIMINATIONS → Chaque nuit, elles excluent des citoyens. Le jour elles se font passer pour des citoyens afin de ne pas être démasquées.

LE MAIRE → Le Maire est élu par vote, à la majorité relative. On ne peut refuser l'honneur d'être Maire. Les votes de ce joueur comptent pour 2 voix. S'il se fait éliminer, des élections sont à nouveau mises en place.

LA CONSCIENCE COLLECTIVE → Chaque nuit, elle connaît la vraie personnalité d'un joueur de son choix, elle doit aider les citoyen(ne)s, sans être démasquée par les discriminations.

L'OPINION PUBLIQUE → Elle a le pouvoir d'exclure une personne pendant la nuit et de réintégrer au groupe une personne qui a été exclue par les discriminations pendant la nuit et cela avant que le jour se lève. L'opinion publique ne peut utiliser chacun de ses pouvoirs qu'une seule fois dans la partie. Elle peut se servir de ses deux pouvoirs pendant la même nuit

LA RUMEUR → La rumeur, si elle se fait exclure par les discriminations ou par les citoyens, a le pouvoir de répliquer en excluant immédiatement n'importe quel autre joueur.

TABLEAU DE RÉPARTITION DES CARTES

NOMBRE DE JOUEURS	NOMBRE DE DISCRIMINATIONS	NOMBRE DE CITOYENS
8	2	6
9	2	7
10	2	8
11	2	9
12	3	9
13	3	10
14	3	11
15	3	12
16	3	13
17	3	14
18	3	15

1 BALLE AUX DISCRIMINATIONS

- **Âge :** 5 à 12 ans.
- **Durée :** 30 minutes.
- **Endroit :** extérieur (parc, cour d'établissement scolaire…).
- **Nombre de joueurs :** le nombre de participants ne peut être inférieur à 8.
- **Rythme :** rapide.
- **Descriptif :** animation inspirée du jeu de la balle au prisonnier. La prison est remplacée par le carré de l'exclusion. La balle est frappée du mot discriminations. L'animation symbolise ainsi l'exclusion dont sont victimes les personnes touchées par les discriminations.

INTÉRÊT

De façon très ludique, ce jeu permet de matérialiser l'exclusion, de l'aborder et d'en discuter avec de jeunes enfants.

BUT

Le but du jeu est d'envoyer tous les membres de l'équipe adverse dans le carré de l'exclusion. L'équipe victorieuse est celle qui a réussi à garder le plus de membres sur son terrain.

DÉROULEMENT

Jeu sportif qui se joue à deux équipes avec un ballon rebondissant. Le terrain est partagé en trois parties contigües : les camps des deux équipes et le carré d'exclusion commun. Un joueur est exclu lorsque le ballon, envoyé par un joueur de l'équipe adverse, le touche et retombe ensuite sur le sol. Si le ballon ne touche pas le sol, maîtrisé par le joueur ou un de ses co-équipiers, il n'est pas exclu. Si le ballon parvient à toucher plusieurs joueurs et retombe au sol, tous les joueurs touchés sont exclus. Les joueurs peuvent sortir du carré d'exclusion si le ballon tombe dans leur carré. Ils réintègrent alors leur équipe.

ANIMATION

Parler, débattre avec le joueur de l'exclusion qu'il a ou n'a pas vécu. *"Qu'avez-vous ressenti pendant le jeu? A quel moment avez-vous senti votre équipe plus forte? Moins forte? L'exclusion ça vous parle ? Comment avez-vous vécu votre passage dans le carré d'exclusion? Est-ce que vous pouvez me citer des exemples de situations d'exclusion? Y avez-vous déjà été confronté ? Qu'en pensez-vous ? Les trouvez vous tolérables ?… "*. Discuter des perceptions, expériences et attitudes pour inciter les gens à réfléchir à leur comportement à l'égard d'autrui et sensibiliser aux avantages d'une société qui rassemble.

QUEL EST LE MATÉRIEL À PRÉVOIR POUR L'ORGANISATION DE CE JEU COLLECTIF ?

- **Un ballon en mousse sur lequel est inscrit au marqueur le mot discrimination.**
- **Des craies pour dessiner sur le sol le carré d'exclusion.**

AU BOULOT !

- **Âge :** à partir de 12 ans.
- **Durée :** 45 minutes.
- **Endroit :** intérieur.
- **Nombre de joueurs :** 4 à 20 personnes.
- **Rythme :** calme.
- **Descriptif :** il s'agit d'un jeu essentiellement basé sur l'expression orale et la consultation collective. Deux équipes s'interrogent mutuellement sur les situations discriminantes avec l'aide d'un animateur.

INTÉRÊT

Le jeu porte sur les discriminations liées à l'emploi : elles peuvent donc être de genre, liées au handicap, à l'origine etc. Il vise à sensibiliser les joueurs à la nature des discriminations à l'emploi et invite à réfléchir à des modes de lutte contre ces discriminations. Le but est aussi d'informer sur les recours légaux existants.

BUT

Le but du jeu est pour chacune des équipes de réagir à une situation, une scène de discrimination, en proposant collectivement des solutions.

DÉROULEMENT

On constitue deux équipes allant de 2 à 10 joueurs. On tire pour chaque équipe une "fiche situation" qui décrit une scène concrète de discrimination qui est lue a haute voix. Chaque équipe a 15 minutes pour réfléchir à des solutions, des recours, des propositions permettant de lutter contre la discrimination décrite. Une fois les quinze minutes écoulées, chaque équipe présente ses solutions et leur impact présumé sur la situation. Durant cette présentation, l'autre équipe aura pour rôle de critiquer, questionner et commenter les solutions apportées.

ANIMATION

L'enjeu est vraiment de sensibiliser à ce qu'est une discrimination, de susciter la réflexion des participants et de la confronter aux solutions proposées. Ainsi, le but n'est pas vraiment d'avoir un gagnant mais plutôt de susciter le débat et l'esprit critique.
Ce jeu nécessite une préparation en amont par l'animateur qui selon les situations choisies doit prévoir une information législative et rechercher des structures agissant sur les discriminations choisies, des modes de lutte déjà testés, ou des exemples d'action de prévention mises en place afin de pouvoir alimenter et enrichir le débat.
Il est également possible de s'appuyer sur les techniques du théâtre forum pour animer ce jeu. Dans ce cas-là, au lieu de lire la situation puis d'en débattre, l'équipe joue la situation une première fois, puis une seconde fois en la modifiant en fonction des solutions proposées. L'équipe adverse pouvant à tout moment interrompre le cours de la seconde représentation et en modifier le cours en remplaçant un des acteurs.

EXEMPLE DE SITUATION À PROPOSER AUX PARTICIPANTS

Latifa, munie de son BTS comptabilité, cherche du travail depuis plusieurs mois, elle a envoyé de nombreux CV et lettres de motivation mais n'a été reçue nulle part en entretien. Il faut pourtant qu'elle trouve rapidement un emploi, que peut-elle faire ?

- **Contexte :**
  Quatre fois sur cinq, un employeur français préfère embaucher un candidat d'origine "hexagonale ancienne" plutôt que son collègue d'origine maghrébine ou noire africaine (rapport BIT 2007).
  La discrimination raciale à l'embauche est sanctionnée par les tribunaux en France, les employeurs en situation d'infraction encourent des sanctions civiles et pénales (loi relative à la lutte contre les discriminations 2001).
- **Actions ressources :**
  › Testing et CV anonymes (SOS Racisme),
  › Parrainage (SOS Racisme, Afij, Afip...).

9 KIF KIF LE JEU

- **Âge :** 8 à 99 ans (questions différenciées : primaires, collégiens, adultes).
- **Durée :** 45 minutes.
- **Endroit :** extérieur (cour de récréation, parc…) ou intérieur (réfectoire, salle de sport…). Jeu déplié sur une surface de 15 m².
- **Nombre de joueurs :** 4 à 12.
- **Rythme :** intermédiaire.
- **Descriptif :** le jeu, à taille humaine est construit en carton, composé de 52 cases qui mesurent 1 m/1 m et contiennent des questions portant sur différents thèmes : loisirs, émotions, école, famille, métiers. Cases spécifiques :
  - **1 case changement d'équipe :** lorsque une équipe tombe sur cette case, on change l'équipe. Si elle était mixte, elle devient non mixte et inversement.
  - **1 case lancer les dés :** les joueurs relancent les dés pour l'équipe la plus en retard.
  - **2 cases images à décoder :** il s'agit d'un homme puis d'une femme, tous deux en habits de travail, on demande aux joueurs quelle est à leur avis le métier du personnage dessiné. L'homme est en réalité maître d'école, la femme est quand à elle une femme d'affaire. Les dessins doivent prêter à confusion en jouant sur les stéréotypes.
  - **1 case égalité :** l'équipe qui y arrive la première doit répondre à cette question : *"si tu étais un super héros, que ferais-tu pour lutter contre les inégalités de genre ?"*.

INTÉRÊT

Sensibiliser les enfants, les ados mais aussi les adultes à l'éducation différenciée des filles et des garçons à l'école et dans la société en général.

BUT

C'est un jeu de l'oie géant, l'équipe qui gagne est celle qui arrive la première sur la case arrivée.

DÉROULEMENT

Le jeu se joue par équipes de deux joueurs, avec au maximum six équipes identifiées par des rubans de couleurs différentes. Les questions sont posées sur des cartes "géantes" de 5 couleurs différentes correspondant aux 5 thèmes. Chaque équipe, à tour de rôle, lance le dé, et avance du nombre de cases indiqué. Selon la couleur de la case d'arrivée, elle doit répondre à une question ayant trait à l'un des 5 thèmes du jeu.

ANIMATION

L'ensemble des questions a pour but de pousser les joueurs à la réflexion sur les rapports filles/garçons, l'importance du respect mutuel et l'impact des stéréotypes. Même si le jeu se veut drôle et est un moment de détente, certaines questions vont susciter des réactions et donner l'occasion d'animer des "mini-débats" entre joueurs. Tout au long du jeu, il est important que l'animateur note les thématiques qui ont émergé et en particulier celles sur lesquelles la discussion n'a pas été approfondie. Ainsi, à la fin du jeu un espace de discussion est prévu pour revenir sur les réactions des joueurs et les réflexions survenues dans le courant du jeu. Ce jeu est une bonne amorce en vue d'un travail plus long autour des discriminations de genre.

COMMENT CONSTRUIRE LE JEU ?

- **Découper des cases en carton d'environ 1 m sur 1 m.**
- **Confectionner deux dés géants en carton ou en mousse.**
- **Dessiner les cases à l'aide de peinture ou marqueurs.**
- **Ce sont les joueurs qui font office de pion.**

Les questions pour les différents niveaux sont disponibles sur demande à l'adresse suivante : pole.idf@afev.org

10

ÉVIDENC' QUIZZ

- **Âge :** 6 à 99 ans.
- **Durée :** 15 à 30 minutes.
- **Endroit :** intérieur (espace cosy, tapis, coussins ou tables et chaises…).
- **Nombre de joueurs :** 2 à 10, en individuel ou par équipe.
- **Rythme :** rapide.
- **Descriptif :** le jeu prend ici la forme d'un quizz et nécessite un animateur. Il est possible d'ajouter des buzzers afin de rendre plus ludique le jeu.

INTÉRÊT

Souligner les préjuger auxquels nous sommes tous confrontés à travers des questions faisant appel aux réponses premières, celles qui semblent évidentes pour chacun/chacune.
Mettre en lumière l'importance de se méfier des "évidences"…

BUT

Le but du jeu de répondre correctement à un maximum de questions. Les gagnants prouvent ainsi qu'ils ont le moins de préjugés.

DÉROULEMENT

L'animateur se positionne face aux joueurs. Chacun a son buzzer. L'équipe qui le fait sonner le plus rapidement répond à la question. En cas de mauvaise réponse, les autres équipes peuvent continuer à répondre aux questions. Chaque bonne réponse permet à l'équipe de remporter des points (pour chaque réponse, il faut donc déterminer une valeur). La partie peut se jouer en une manche ou en plusieurs en fonction du nombre de questions posée. L'équipe qui remporte le plus de points à gagner.

ANIMATION

Les questions font appel aux préjugés communs.
Elles permettent de remettre en question la manière dont on se construit un jugement ou une opinion et de réfléchir aux facteurs qui influencent nos réponses. À l'animateur d'impulser un débat, une discussion autour de ces constructions sociales et culturelles, entre les manches ou à l'issue du jeu.

EXEMPLES DE QUESTIONS À POSER	Vrai	Faux
Les femmes se suicident plus que les hommes.		✔
Les plats africains sont tous épicés.		✔
Refuser de serrer la main à une personne du sexe opposé est discriminant.	✔	
Les Allemands sont les plus gros consommateurs de bière en Europe.		✔
Les croissants sont nés en France non ?		✔
Les poupées sont des jouets réservés aux petites filles.		✔
Il n'y a pas d'hommes qui fassent le travail de sage femme.		✔
Les établissements privés sous contrat d'état ont des programmes scolaires différents de ceux des établissements publics.		✔
Il existe des métiers réservés aux hommes, d'autres aux femmes.		✔
Les personnes handicapées ne peuvent pas vivre d'histoires d'amour.		✔
Les homosexuels ne peuvent pas s'occuper d'enfants.		✔

Davantage de questions quizz sont disponibles sur demande à l'adresse suivante : **pole.idf@afev.org**

N'hésitez pas à mesurer vos préjugés sur le site de l'Observatoire des discriminations **http://www.observatoiredesdiscriminations.fr/spip.php?rubrique15.**

POUR CONCLURE

- Nous espérons que vous avez pris du plaisir à utiliser ce guide et réussi à créer de **nombreux espaces de discussion** en jouant avec vos amis, des enfants, des jeunes et des moins jeunes... En soulevant des questions, cherchant des solutions et repoussant les préjugés... **En apportant votre pierre à la lutte contre les discriminations qui doit être quotidienne...**
- Ce guide est le fruit du travail de prévention mené par les équipes de l'afev sur sept départements franciliens pendant les Fêtes des solidarités locales du printemps 2009 avec le soutien du Conseil régional. Ces jeux ont été proposés aux enfants et jeunes accompagnés par l'afev, aux volontaires et aux étudiants bénévoles, mais également au grand public lors d'évènements festifs de sensibilisation.
- **Merci à tous ceux et à toutes celles qui ont travaillé à la création, la rédaction des règles et la construction des jeux ! Merci également à ceux et celles qui y ont joué !**

L'Afev est le premier réseau étudiant de solidarité en France. Son action consiste essentiellement à accompagner des enfants ou des jeunes issus des quartiers populaires et rencontrant des difficultés. **Chaque année en Île-de-France, près de 1 000 étudiants s'engagent ainsi à nos côtés pour lutter contre les exclusions !**

- À votre disposition pour toute question ou suggestion : **pole.idf@afev.org**
- Pour aller un peu plus loin : **www.lediscriminologue.org, http://demactive.fr/**

île de France

afev

26 bis rue du Château Landon - 75010 Paris
pole.idf@afev.org
www.afev.org

Création, réalisation **Génaro Studio** - Photos **AFEV**

île de France

10 JEUX
POUR SENSIBILISER AUX DISCRIMINATIONS

afev

LA VIE DEVANT SOI

UNE NOUVELLE DE

JULIA BILLET

◆

« *Si tu veux que je te dise un truc, tu ferais mieux de n'en parler à personne* ».

C'est ce que m'a dit Hugo quand je lui ai expliqué comment j'étais arrivé là. J'aurais pu continuer à garder ce secret si cet idiot d'Edmond n'avait pas ouvert la porte à la volée, au début du printemps.

Hugo et moi sommes tous les deux internes dans un lycée de la belle banlieue parisienne. Son père est diplomate et voyage beaucoup. C'est ainsi qu'Hugo depuis sa petite enfance connait « l'internement », comme on dit ici. Il en sait un bout sur le fonctionnement de ce genre d'endroit. Dans cette tôle de luxe, comme il l'appelle, se retrouvent les plus riches et les plus abandonnés, les plus intelligents et les trop doués, les fils de et les De quelque chose. Pour moi, c'est différent, je suis arrivé cette année et je ne suis ni riche ni abandonné ni très intelligent ni surdoué et si je suis fils de mon père, je ne suis vraiment pas un fils à papa. Par contre, je dois bien l'avouer, j'ai toujours été le premier en classe, jusqu'à mon arrivée ici. Je ne fais pourtant plus le poids en face de ceux qui ont sauté deux classes déjà et s'apprêtent à passer le bac alors que nous sommes en seconde. Je ne suis pas le pire, c'est vrai, mais finis pour moi les éloges incessants des profs. Avant, j'étais un élève brillant, ici, c'est à peine si on me remarque, et en vérité, je fais en sorte que personne ne me voie. Je suis malgré tout promis, comme tous ceux qui tiennent le choc ici, à avoir mon Bac avec mention, quand l'heure viendra (l'an dernier, 99,8% de bacs avec mention, les 0,2% correspondant à l'hospitalisation d'un élève, le jour de l'écrit de physique).

Pour moi, c'est tout nouveau de dormir loin des miens. Dormir à deux dans la chambre ne me gêne pas, et même me rassure ; j'ai été habitué à la promiscuité : je suis le quatrième d'une fratrie de six et j'ai habité toute ma vie dans un trois pièces cuisine salle de bain, balconnet et placard à balais, cave individuelle à la porte de bois, dans une cité d'une

◆

banlieue qui n'a pas grand-chose à voir avec celle que je fréquente en ce moment. C'est ce secret qu' Hugo m'a conseillé de garder pour nous deux : je ne fais pas partie du sérail des adolescents du coin, je suis un boursier qui a été repéré dans une ZUP, ZEP, ZUS, ZFU, ZRU, ZAC (si si, je vous assure que ces mots existent !), autrement dit pour rester simple, je viens d'un « *quartier sensible* », comme disent les journalistes télé manifestement insensibles au charme de ma ville de naissance. J'ai été repéré comme un élève « *à fort potentiel* » et mes parents ont reçu la visite du principal de mon collège, lui-même et sa cravate et son pantalon à pinces, en mai dernier. Il leur a expliqué comme j'étais intelligent, ce qui n'a en rien étonné mes parents qui nous estiment, mes frères, ma soeur et moi même, brillantissimes, gentillissimes et sérieusissimes. Ils ont ouvert les yeux en mode bille quand le directeur a ajouté que pour « *garantir l'avenir de votre fils, il faut accepter des sacrifices, à savoir l'envoyer dans un internat, mais, ne vous inquiétez pas, c'est à seulement une trentaine de kilomètres d'ici* ». Mes parents ont tenu conciliabule, m'ont demandé mon avis, ont fait promettre au principal que je rentrerai tous les week-ends et ont accepté cette proposition : je serais nourri logé blanchi éduqué dans une des écoles les plus huppées, au nom de l'égalité des chances, de la fraternité, et de la liberté, des quotas, de la discrimination positive, et tout ça, tant que je serai un aussi bon élève.

Je me suis mis au tennis, parce qu'ici, pas d'équipe de rugby. Je ne suis pas le seul débutant et pas si mauvais déjà. Je ne peux pas dire que je me suis vraiment fait des copains, à part Hugo avec qui je partage mes fins de soirées et débuts de nuit. C'est déjà bien plus qu'un copain. Ça s'est fait facilement entre nous. Ce gars-là a beau être d'un autre monde que le mien, il n'en est pas moins drôle et sympa. C'est sûr, on n'a pas les mêmes bagages… Il a déjà fait trois fois le tour du monde alors que je ne suis pas allé plus loin qu'au bled, et encore, seulement deux fois dans

◆

ma vie. Il a déjà eu six copines et moi, personne, jamais, enfin, pas encore. Il connait un ministre, il a mangé à la table d'un cardinal au Vatican, et moi, je n'ai pas vu d'imam depuis ma circoncision, j'avais trois mois, et, à part aller à la remise des prix et serrer la main au maire, je ne connais aucune autre célébrité. Il a des valises de livres qu'il empile pour gagner de la place dans la chambre et moi, sauf un Pagnol et le Cid que j'ai du acheter en 3ème, je n'ai rien d'autre à me mettre sous la dent que ce que j'emprunte à la bibliothèque. Enfin, que j'empruntais, parce qu'Hugo est un type généreux et je peux piocher à ma guise dans ses bouquins, il m'en a même offert deux que j'avais particulièrement aimés : *La vie devant soi*, de Romain Gary et *Nedjma*, de Kateb Yacine. Ceci dit, dans le pensionnat, le CDI est rempli de milliers de livres. Il est tellement grand, tellement vieux, tout en boiseries de chêne, que je suis intimidé et mal à l'aise, à chaque fois que j'y mets les pieds. Je m'y sens maladroit, pas à ma place, alors je préfère soulever les piles de livres d'Hugo.

On se raconte nos week-ends et on se prend des fous rires. Quand il mime son diner avec son père qu'il vouvoie ou bien quand il appelle sa mère « mère », je ne peux m'empêcher de pouffer. Quand il m'entend évoquer « *ma daronne* » ou « *mon vieux chibani* », il explose lui aussi. Quand je lui dis mon samedi : marché / courses et partie de rugby en bord de Seine, il me répond Champs-Elysées / Le Duplex et Starbucks. On chahute dans nos lits, on se tape dans les mains, et on dévore les petits gâteaux que maman a bourré dans deux gros Tupperware qu'elle a cachés au fond de mon sac. Elle les y dépose chaque semaine, et je fais comme si je ne la voyais pas. Parfois, je lui envoie un sms où j'écris juste *miam miam*, ce à quoi elle me répond aussi sec, *hi hi* .

Hugo et moi, on s'imagine parfois les héros d'un vieux film qu'on a téléchargé un soir : *La vie est un long fleuve tranquille*. Deux enfants de

◆

familles littéralement opposées socialement sont échangés par erreur à la maternité. Un jour, les enfants retrouvent leur « vraie » famille et c'est alors une série de scènes drôles et décalées. On s'invente des situations cocasses avec nos propres familles, et ça se termine à chaque fois en batailles de polochons.

Le rêve d'Hugo, je suis le seul à le connaître, est de devenir cuisinier, un grand, évidemment, un de ceux qui créent de nouveaux goûts, de nouvelles modes. Il n'en a jamais parlé à ses parents qui verraient ça d'un mauvais œil. Un fils de diplomate ne devient pas cuistot, fût-il grand. Il parait que les diplomates mangent tous les jours de la grande cuisine et qu'un bonhomme qui fait la tambouille ne les impressionne pas. C'est ce que dit Hugo en tout cas. Il parle de ce rêve irréalisable, des étoiles plein les yeux. Il connait des légumes dont je n'ai même jamais entendu parler, il évoque des desserts qui pourraient bien me mettre l'eau à la bouche si je n'étais pas repu des gâteaux de maman. Je trouve que c'est une drôle d'idée mais je respecte trop mon ami pour y trouver à redire. Je l'écoute, abasourdi de tous ces Châteaux en Espagne arrosés de grands vins millésimés.

Mon rêve à moi est bien plus commun : je voudrais être chef d'entreprise. Gagner assez bien ma vie pour aider mes parents, pour leur acheter une maison dans notre quartier près de leurs amis, et moi, vivre au centre de Paris, dans un trois cents mètres carrés, avec vue sur le Sacré-Cœur. Chacun ses délires, je ne sais même pas chef de quoi je voudrais être. Ne pas avoir de patron, faire des choix, bien traiter mes salariés, les intéresser au chiffre d'affaire pour que chacun soit content de travailler pour moi. Construire une entreprise citoyenne qui ne regarde ni les origines de ses employés, ni le quartier d'où ils viennent. Un chef d'entreprise soucieux d'écologie et un chef d'entreprise novateur, prêt à inventer des solutions pour ne pas polluer la planète.

◆

Un beau rêve, quoi.

Hugo est bien le seul avec qui j'ai envie de partager mes pensées et mes fous rires. Les autres sont inaccessibles. Tous des fils de, qui viennent des quartiers chics, qui ont un scooter à la maison, une voiture rouge qui attend juste qu'ils passent le permis ou bien alors des intellos qui sont capables de résoudre des équations dont je ne comprends même pas le libellé ou qui parlent grec comme je parle le rebeu, et même sûrement mieux parce que moi je connais la langue que mes parents ont quittée quand ils avaient vingt ans, et ils en ont presque cinquante. Depuis, on ne parle plus de la même façon là-bas, mais eux, ils ont gardé leur vieille langue, sans la rénover, parce qu'ils n'ont plus trop l'occasion de s'en servir. Bien sûr qu'Hugo ressemble aux gars de l'internat, bien plus qu'à moi, mais je sais qu'on a quelque chose en commun tous les deux : on est à la fois bien et mal dans notre quartier, on est fiers et on a honte de là d'où on vient. On est emplis de doutes et de questions sur notre propre vie et puis on a des rêves qui en resteront, parce qu'on n'est pas né au bon endroit. Enfin… en tout cas, c'est ce qu'on croyait, jusqu'à cette fameuse soirée de printemps.

Hugo m'a donné des conseils pour ne pas que les autres remarquent que je ne suis pas des leurs : il m'a suggéré de rester mystérieux, de répondre aux questions indiscrètes par un léger sourire, de ne pas montrer mes étonnements, mes émotions quand l'un ou l'autre se vante ou bien seulement raconte ses vacances. Et surtout, surtout, de ne jamais offrir les fameux makhrouts au miel de ma mère à qui que ce soit, mis à part lui, qui entre parenthèse en raffole (et depuis que ma mère le sait, elle double les doses). C'est comme cela que j'ai pris l'habitude de ne pas parler, de ne pas me mêler des conversations, de ne pas rire avec les autres mais de sourire, seulement et simplement sourire, avec distance et

◆

sans provocation. Les autres ont bien cherché à me coincer quelques fois, au début, mais ils ont fini par lâcher le morceau que je suis. Je n'ennuie personne, je ne suis pas mauvais camarade et on peut m'oublier, je ne me plains jamais. On m'invite toujours aux fêtes du week-end même si je ne viens pas. Dans le fond, je crois que tout le monde m'ignore et ce n'est pas plus mal. D'après Hugo, ils s'imaginent que je suis un peu méprisant, et sûrement d'un milieu d'artistes du showbiz. Ça vient sûrement de mes vêtements qui ne sont pas du même moule que les leurs… même si je garde ma tenue cool pour le week-end, et que j'ai investi dans quelques chemises et pulls moulants, pour ne pas avoir l'air de débarquer d'une autre planète. A croire que ce n'est pas suffisant pourtant puisqu'ils m'imaginent enfant de la balle (plutôt fils de star que circassien).

Du moment que j'ai Hugo, c'est bien la seule amitié qui m'importe. Lui est à l'aise avec tout le monde, a toujours des anecdotes croustillantes à distiller, il est respecté par tous, sûrement aussi jalousé et le fait d'être son ami me vaut sûrement d'avoir cette tranquillité dans l'école. Je crois bien que les profs ne sont pas dupes : ils ont dû lire mon dossier et connaissent mon origine. Mais de ce côté, rien, aucune remarque, même s'ils savent que mon teint mat ne signifie pas que je suis fils d'un magnat d'Arabie Saoudite ou le neveu du roi du Maroc. Ils ne me montrent ni plus ni moins de courtoisie indifférente qu'aux autres élèves.

Hugo n'est jamais venu chez moi, ni moi chez lui. Nous nous protégeons de ces rencontres, sans pour autant nous l'avouer ; pourtant, j'ai l'impression d'être allé dans sa chambre et lui dans ma cité. Juste avec nos mots et quelques photos sur nos portables.

C'est à l'approche des vacances de printemps que nous avons pris notre grande décision et que nous nous sommes fait cette promesse. J'étais rentré le dimanche soir, le sac rempli des douceurs de ma mère,

◆

nous étions Hugo et moi allongé sur mon lit, un Tupperware vide chacun sur le ventre, à imaginer nos avenirs culinaire et directorial, quand la porte de notre chambre s'est ouverte à la volée. Edmond, de Première S, est entré au moment même où je disais à Hugo :

« *Tu crois qu'un rebeu des cités comme moi pourra un jour être élu chez les écologistes ?* »

Je ne sais pas ce qu'il a entendu exactement mais il a vu les Tupperwares tout poisseux de miel, nos doigts dans nos bouches pour sucer le trop plein de sucre. Après un instant de surprise, il est entré dans la chambre, a repéré ma carte d'abonnement SNCF sur le coin de mon bureau, l'a prise dans ses mains et a lu à haute voix

- « *Versailles / Mantes la Jolie, carte de réduction famille nombreuse.* »

Il a levé les yeux vers moi, comme pour comprendre et tout à coup a éclaté de rire :

- « *Alors t'es qu'un pistonné de boursier, t'es notre quota de bonnes œuvres, la bonne conscience de l'école, c'est ça ton truc ? T'as voulu nous la jouer fils de Smaïn et t'es qu'un minable des quartiers ? Un petit rebeu wech wech ? Tu caches bien ton jeu mon coco !*

Je n'ai pas eu le temps de sentir Hugo se lever, qu'il lui sautait déjà à la gorge, en le traitant de tous les noms (je vous passerai les détails, mais je peux affirmer que les différences sociales s'estompent carrément dans ce genre de situation : les mots ne volent pas plus haut ni plus bas, et restent très proches de ceux qu'on utilise dans ma cité…). Edmond a crié pitié, j'ai hurlé moi aussi pour qu'Hugo lâche cet imbécile avant de l'étrangler et mon ami a laissé tomber Edmond qui n'a pas demandé son reste et s'est carapaté dans le couloir au pas de course. J'ai rangé les deux boites en plastique, après les avoir rincées au lavabo de notre salle de bain pendant qu'Hugo tentait de se calmer, assis par terre, dans une pause de yogi.

Tour cela ne me parait pas si terrible qu'à Hugo. J'ai l'habitude d'être

◆

étiqueté comme un « mec des quartiers », comme si cela voulait dire quelque chose. Je connais tous les fantasmes de ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans les banlieues « défavorisées ». Ils pensent que nous habitons dans des coupe-gorges malfamés, où le crack passe dans les mains des enfants, à la sortie de l'école maternelle, où le viol est le sort de toutes les filles sous leur voile intégral. Ils imaginent que des terroristes intégristes poussent sur les cerisiers et fleurissent au printemps, des kalachnikovs et des grenades dégoupillées autour du cou… J'en ai entendu, j'en ai lu, j'en sais un paquet sur les stéréotypes qui stigmatisent les cités, et qui arrivent parfois à y mettre le feu. Et quand ça flambe, ça brûle pour de bon par chez moi. Edmond va raconter à tout le monde ce qu'il sait, et alors ? Je vais avoir droit à leurs vannes, leurs idées éclairées sur la question, et alors ? Du moment qu'Hugo reste mon ami, c'est tout ce qui compte pour moi.

Je ne peux pas m'empêcher d'être fier de sa réaction, même s'il m'a fait vraiment peur sur le coup.

Je ne sais pas pourquoi Hugo y met tellement de rage. Ça ne change pas grand-chose pour lui. Les autres n'oseront de toute façon pas lui faire de remarques, c'est un intouchable. Il est fils de diplomate et surtout, il est délégué des élèves de seconde et sait négocier les soirées libérées et les retours tardifs de week-end auprès du directeur. Même Edmond n'osera pas se plaindre ; et s'il en a la tentation, ses copains l'en empêcheront. Hugo ne risque rien, on ne lui reprochera pas notre amitié, personne n'osera s'en prendre à lui. Pourtant, il est comme blessé à l'intérieur. Comme si on l'avait insulté, lui.

C'est ça l'amitié ; c'est incroyable comme c'est troublant de sentir cette force, entre nous.

Le lendemain, j'ai bien senti les regards, les petits sourires, les chuchotements. Personne ne m'a pris de front, il faut dire aussi qu'Hugo ne m'a

◆

pas lâché d'une semelle. Du statut de fils d'artiste, je suis passé à celui de manant, mais j'ai aussi pris la mesure du lien qui nous unit, Hugo et moi, et cette réalité en vaut bien la chandelle.

Il n'a pas décroché un mot de la journée à qui que ce soit, a jeté des regards sombres et violents à ceux qui murmuraient en levant la tête vers moi, et il a fallu attendre le soir pour qu'enfin il sorte de son silence.

« *J'ai pensé toute la journée à quelque chose. J'ai un deal à te proposer. Un truc important. Quelque chose qui va nous engager tous les deux, peut-être même jusqu'à la fin de notre vie. Alors voilà, réfléchis bien avant de me répondre. Ecoute bien, fais ton choix, c'est bien cela qui compte dans ta vie, faire des choix, non ? Toute cette histoire m'a fait comprendre quelque chose. On ne peut pas nier d'où on vient. Toi de ta cité, moi de mes piaules de châtelains. On peut bien essayer d'y échapper, ça nous rattrape, c'est notre vie et c'est tout. On est né là, et il y a plutôt de bons côtés, pour chacun de nous. C'est vrai, moi, j'aime rouler mon carrosse dans les boites parisiennes, m'acheter des fringues hors de prix, suivre mes parents au bout du monde et toi, tu aimes les copains de ton quartier, ta smalah pleine de vie, jouer au ballon à la nuit tombante. Notre passé, il est là-bas, on n'a rien choisi, on est juste nés quelque part, comme dit la chanson. Notre présent, il est dans cette tôle de luxe. On s'est rencontrés toi et moi et c'est incroyable. Ça n'aurait jamais dû arriver, ça défie la logique et pourtant, malgré tout ce qui devrait nous séparer, je n'ai jamais été aussi proche de qui que ce soit.*

C'est de notre futur dont je veux te parler. C'est décidé, je ne laisserai pas mon père modeler mon avenir. Il veut que je fasse une grande école et des études de droit. Moi, c'est la cuisine que je veux faire. C'est pas parce que des crétins comme Edmond pensent savoir tout sur tout et s'imaginent qu'on peut ranger les gens dans une boite ou une autre que je vais accepter une vie d'homme d'état ou devenir juge pour faire plaisir à papa. Je n'aime pas cette idée d'être catalogué, d'être enfermé dans une case que je n'ai pas choisie. Je serai cuisinier, je ferai des études de cuisine, rien ni personne ne m'en empêchera. Je sais négocier avec le dirlo, je m'en sortirai avec mes parents. Jusqu'alors, je n'ai jamais imaginé ne pas prendre le chemin qu'ils m'ont tracé. Je serai cuisinier et

◆

toi, tu seras chef d'entreprise et ton entreprise, ce sera mon resto. Parce que je l'aurai mon restaurant, tu t'en doutes bien. Mon père ne me laissera pas sur le carreau et ne supporterait pas que je bosse pour un patron dans un routier, en bord de nationale. Alors voilà, si tu es d'accord, on s'associe, là, maintenant, on se jure de ne jamais s'abandonner, de ne jamais se tourner le dos. De ne jamais se séparer. Bien sûr, on fera nos études chacun de notre côté, bien sûr, on ne sera sûrement pas dans la même ville pendant quelques années mais on se donne rendez-vous, dans sept ans, ici même, devant la porte de cette pension et on partage tout ce qu'on aura mis de côté pour monter notre restaurant. J'aurai plus que toi, c'est sûr, mon père va allonger, mais je m'en fiche. Tape là, et on devient associés ».

Je n'ai pas répondu et je me suis couché, perplexe, me demandant si ce deal, comme disait Hugo, n'était pas un truc de dupe. Un chef d'entreprise sans le sous, est-ce que c'est possible ? Qu'est-ce que j'aurai mis de côté, d'ici sept ans ? Mes petits jobs d'été à Auchan ? Les colos que j'animerai ? Cet argent qu'il mettra sur la table, ce restaurant qu'il ouvrira, est-ce que je serai capable de le gérer ? Est-ce que je serai capable le faire fructifier ? Est-ce qu'il faudrait que je fasse une école de commerce ou bien une école hôtelière pour les cadres ? Et d'ailleurs, est-ce que ça existe ? Est-ce que je serai un bon commercial ? Est-ce que je pourrai un jour rembourser à Hugo sa mise de départ ? Est-ce que c'est pas un truc de riche ado qui rêve ? Est-ce qu'on pourra vraiment être amis pour la vie ?

Je n'ai pas dormi de la nuit. Cette semaine m'a semblé affreusement longue et Hugo a fait la tête, irrémédiablement, pendant cinq jours et cinq nuits, terriblement déçu par mon silence. J'avais tant de questions dans la tête que j'étais incapable de lui dire quoi que ce soit. J'avais besoin de penser, seul.

◆

Le week-end suivant, quand je suis rentré à la maison, j'ai demandé à ma mère de me préparer une centaine de makhrouts et de m'acheter du thé et de la menthe au marché. Elle n'a exigé aucune explication, elle est comme ça ma mère. J'ai pris un train plus tôt que d'habitude pour rentrer à la tôle. Ma valise à roulettes était remplie de gâteaux aux dattes fraiches parfumés à la fleur d'oranger. Je l'ai déposée au pied de mon lit et suis allé glisser sous les portes de toutes les chambres un petit mot : « *Rendez-vous à 21h dans la chambre d'Hugo et de Moha* ».

Quand Hugo est arrivé, à 20h30, je ne lui ai rien dit mais il a fait une drôle de tête en voyant les presque deux cents gâteaux (ma mère exagère toujours), les trois théières fumantes et la trentaine de petits verres fleuris (ma mère les a glissés d'office dans ma valise sans me demander l'autorisation, elle en a empilé cinquante deux !), posés sur mon bureau.

Quand les gars ont commencé à arriver, Hugo a froncé les sourcils ; il a fait des efforts, je l'ai bien vu, pour ne pas les mettre à la porte. Eux n'ont pas osé refuser de goûter les fameux makhrouts de ma mère, ils n'ont pas osé refuser de goûter mon thé chaud et sucré. Puis, peu à peu, ils se sont détendus et comportés comme s'ils étaient à Marrakech, s'extasiant des coutumes locales et du sens de l'hospitalité des indigènes (bon, c'est vrai, j'exagère, ils n'ont pas dit indigènes mais seulement « *arabes* »). Ils ont évoqué leurs vacances au club, la place El Fna et son souk. Hugo ne défrançait pas des sourcils, de plus en plus agacé par les remarques empreintes d'exotismes de nos voisins de chambre. Quand ils sont (enfin !) tous partis Hugo m'a regardé, jusqu'à ce que je me décide enfin à lui expliquer.

C'est à cette minute que notre pacte a été scellé :

- « *Je recommence la semaine prochaine, jusqu'à ce qu'ils y prennent goût, une fournée de deux cents cinquante cette fois : Le miel appelle le miel, le sucre attrape les*

◆

mouches mieux que le vinaigre. On a ici le plus riche potentiel de la région parisienne, l'élite de demain, celle qui gagnera tellement bien sa vie qu'elle pourra se débrouiller pour faire des déjeuners d'affaires avec des avocats qui négocieront leurs impôts à la baisse. Ils dineront au restaurant avec leurs collègues, leurs collaborateurs, leurs familles, leurs clients, leurs amis, certains avec leurs amantes… Ils seront prêts à manger sans compter, sauf peut-être les calories, mais ça, on y pensera en temps utiles, il suffira de proposer à la carte des repas light à la crème d'asperge sans crème, un filet de saumon bio et dégraissé au safran et un gâteau aux algues et sans sucre pour une somme juste un peu plus rondelette encore ; ils auront faim de mets rares , de belles assiettes, de desserts raffinés … T'es bien d'accord, je ne dis pas de bêtises ?

Ben alors, faut commencer dès maintenant à fidéliser la clientèle, non ?

Illustration : Damien Roudeau

Questionnaire de satisfaction

Chers lectrices, chers lecteurs, vous venez de lire les documents que contient cette pochette et vous avez envie de réagir ? Nous vous proposons de remplir ce petit questionnaire de satisfaction. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Dites-nous simplement ce que vous en avez pensé !

1) Quel âge avez-vous ? ……

2) Comment avez-vous eu connaissance de cette pochette pédagogique ?

- ○ Internet
- ○ Ecole
- ○ Autre : ……

3) Par qui ?

- ○ Seul
- ○ Adulte. Précisez (parents, professeurs…) : ……
- ○ Autre : ……

3) Qu'avez-vous préféré dans cette pochette?

- ○ Tous les documents
- ○ Aucun document
- ○ Seulement les fiches (de 1 à 15)
- ○ Seulement quelques fiches. Précisez lesquelles : ……
- ○ Seulement la nouvelle
- ○ Autre : ……

4) Avez-vous lu l'ensemble des documents ?

- ○ Oui
- ○ Non

5) Si non, qu'avez-vous lu ?

- ○ Seulement les fiches (toutes)
- ○ Seulement quelques fiches. Lesquelles ?……
- ○ Seulement la nouvelle
- ○ Autre : ……

8) Selon vous, comment pourrait-on améliorer les points faibles de cette pochette?

……

……

……

……

9) Avez-vous appris des choses en lisant ou en parcourant les documents de cette pochette ?

- ○ Oui
- ○ Non

10) Si oui, pouvez-vous citer les informations que vous avez le plus retenues ou qui vous ont le plus surpris (e) ?

12) Les jeux vous ont semblé …

- ○ Trop simples
- ○ Trop compliqués
- ○ Inutiles
- ○ Utiles pour la compréhension

Merci !